



# Moissons d'histoire

Bulletin fédéral des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace

n° 5 • septembre 2024



**Le régime de santé du docteur Fries  
au début du XVI<sup>e</sup> siècle**

**Les fêtes révolutionnaires.  
Déclinaison dans les campagnes alsaciennes**

29 septembre : Congrès des historiens et passionnés d'histoire à Kayserberg /  
26 & 27 octobre : Salon du livre ancien de Molsheim / 23 & 24 novembre : Festival du livre de Colmar



**Moissons d'histoire, Bulletin de liaison trimestriel de la Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace • n° 5 • septembre 2024.** Directeur de la publication : Claude Muller • Rédacteur en chef : Raymond Scheu • Maquette & mise en pages : Helen Treichler • Ont collaboré à ce numéro : Gabriel Braeuner, Annette Braun, Gabrielle Claerr Stamm, Olivier Conrad, Philippe Edel, Francis Hans, Francis Lichtlé, Claude Muller, Raymond Scheu, Jean-Jacques Schwien, Bernard Weiss • **Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace** 9 rue de Londres - BP 40029 - 67043 Strasbourg Cedex, Tél. 03 88 60 76 40, fshaa@orange.fr - [www.alsace-histoire.org](http://www.alsace-histoire.org), horaires du secrétariat : du lundi au vendredi de 9h00 à 12h00 et de 14h00 à 17h00.  
ISSN 3001-2465 (imprimé) / ISSN 3001-7998 (en ligne).

Image de couverture : Lorenz Fries, *Ars memorativa*, Grüninger, Strasbourg, 1523.



**Pour consulter la version numérique de Moissons d'histoire en couleur, scanner le QR ci-contre.**

Publié par la Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace avec le soutien  
de la Région Grand Est et de la Collectivité européenne d'Alsace



# Éditorial

**Claude Muller**

**Mesdames et Messieurs, responsables et membres des sociétés d'histoire, chers amis,**

L'été, pour tout un chacun, sauf exceptions notables, est le temps des vacances. Ne nous attardons pas sur le terme de vacuité, qui suggère le vide. Se poser est, pour l'historien et pour l'historienne, un temps béni. Certes, ralentir le rythme de la course quotidienne

humaine permet de se reposer. Toutefois, hors épidémie, le confinement génère, pour sa part, ses propres vertus. Il permet de réfléchir, rend parfois des choses compréhensibles. Permettez-moi de vous soumettre quelques remarques sur l'histoire d'Alsace. Comme il se doit, elles sont évidemment subjectives, car cette histoire très particulière, ce qui fait son charme, est telle que, dès qu'une tentative d'explication apparaît, une autre, contraire, surgit.

À l'institut d'histoire d'Alsace, pendant des décennies, était suspendue une carte de l'Alsace en 1648. Ce qui frappait immédiatement, c'était l'in vraisemblable puzzle politique qui s'en dégageait. Les couleurs n'étaient d'ailleurs pas assez nombreuses pour identifier chaque seigneurie. L'étudiant, avant même d'approfondir ses connaissances, comprenait, intuitivement, que rien ne serait simple en s'engageant dans ce cursus d'études. La carte n'avait qu'un seul défaut, alors qu'elle représentait un monument cartographique d'exception. Elle trônait désespérément seule, telle une île au milieu d'un océan. Si elle avait eu, pour compagnes, une carte de l'espace monarchique français et une autre du Saint-Empire romain germanique de la même année 1648, il aurait immédiatement sauté aux yeux de tout béotien, que cette carte d'Alsace s'apparentait plus à ce que l'on voyait pour l'espace germanique (l'Allemagne s'est unifiée tardivement en 1871, pour rappel) et, par corollaire, s'éloignait de l'espace français, même s'il n'était pas uniforme.

On remarquera que l'émiettement politique alsacien, pouvant aussi coïncider parfois avec des zones linguistiques différentes, pourrait être un des vecteurs de l'explication de la diversité des dialectes alsaciens contemporains et cette culture orale pourrait être une survivance historique du passé, autrement dit la pérennisation d'un passé somme toute lointain. Et, puisque nous ne sommes pas à une boutade près, on constatera qu'à côté du puzzle politique de 1648 et de celui des dialectes, existe le formidable émiettement géologique alsacien responsable d'une cinquantaine de grands crus (Kaefferkopf compris), chacun poussant sur un terroir particulier, singulier, unique.

Dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle et pendant tout le XVIII<sup>e</sup> siècle, l'administration française s'est heurtée à une couche sédimentaire, non géologique, mais politique, qu'elle n'a jamais pu percer, celle des droits empilés à l'époque du Saint-Empire romain germanique (peut-on d'ailleurs écrire que la présence des nombreux châteaux décatés en Alsace résulte plus de la faiblesse du pouvoir impérial que de la puissance de la multiplicité des potentats locaux?). Il a été beaucoup écrit que la Révolution française a provoqué la véritable entrée de l'Alsace dans la France. Encore aurait-on pu ajouter que les mesures immédiates prises dès 1789 s'apparentaient à Alexandre coupant le nœud gordien. Quasi en une fois était éliminé un siècle de tergiversations diplomatiques.

Puisse ce petit remue-ménage vous aider à aimer encore davantage cette histoire d'Alsace que, jour à jour, vous servez avec passion. Ce petit texte ne se veut pas dogmatique, il voudrait être un encouragement. La gerbe d'articles recueillis pour ce nouveau numéro de *Moissons d'histoire* laisse augurer de belles promesses. Continuez d'œuvrer! Il n'y aura jamais assez d'études sur ce sujet alsacien brûlant et passionnant, lesquelles s'ajoutent à l'extraordinaire corpus qui fait notre fierté.

Il me reste à émettre deux souhaits. Comme d'habitude, si la lecture de cette publication vous a apporté quelque agrément, merci de la diffuser autour de vous. La deuxième requête est circonstancielle. En 2026, aura lieu le renouvellement du comité. Toutes les compétences seront accueillies avec joie. Plus on est de fous, plus on rigole, paraît-il. Ah oui, j'oubliais, l'Alsace est à la fois viticole, brassicole et productive en eaux minérales (*Revue d'Alsace*, 2011), qui dit mieux?



# Quoi de neuf ?

Raymond Scheu

naturellement la fête nationale le 14 juillet.

La fête est aussi un objet d'histoire. On trouvera dans ce nouveau numéro de *Moissons d'histoire* un article sur les fêtes révolutionnaires en Alsace. La Fête de la Fédération est loin d'être la seule fête organisée par le nouveau régime. Les fêtes civiques prennent le relais des fêtes religieuses et sont le moyen de réunir le peuple autour des idées nouvelles.



humaniste du XVI<sup>e</sup> siècle, qui a exercé ses fonctions en Alsace. Ce numéro de *Moissons d'histoire* vous fera connaître ses prescriptions.

Naturellement, vous retrouverez aussi toute l'actualité des sociétés d'histoire et de leur fédération, les sommaires des dernières publications, des articles documentés sur notre patrimoine (les trésors du Musée du Vignoble et des Vins d'Alsace à Kientzheim, la cour ou ferme de l'abbaye de Sainte-Croix-en-Plaine), une interview de la présidente de la Société d'histoire de Kaysersberg qui nous accueillera le 29 septembre pour le Congrès des historiens et passionnés d'histoire. Nul doute que ce sera un grand moment d'enrichissement de nos connaissances sur l'histoire de l'Alsace mais aussi un moment de fête, une occasion de rencontre et d'échanges. Un rendez-vous à ne pas manquer.

**L'été s'achève. Une saison où l'on a envie de faire la fête, de retrouver sa famille, ses amis** • Une saison qui commence avec la fête de la musique et se poursuit par une multitude d'autres réjouissances proposées dans nos villes et villages d'Alsace parmi lesquelles figure

2024 est riche en commémorations qui sont pour les sociétés d'histoire l'occasion de s'engager dans l'organisation d'expositions, de conférences, de manifestations diverses. Le 80<sup>e</sup> anniversaire de la Libération mobilise beaucoup d'entre elles. Mais d'autres anniversaires sont aussi célébrés cette année. Dans le dernier numéro, nous avons évoqué le 700<sup>e</sup> anniversaire de l'achat du comté de Horbourg et de la seigneurie de Riquewihr par les Wurtemberg et le début de plusieurs siècles d'histoire commune. Dans ce numéro, vous découvrirez le projet monté par la société d'histoire d'Ensisheim autour des Habsbourg en Alsace, à l'occasion du 700<sup>e</sup> anniversaire du mariage de Jeanne de Ferrette avec Albert II de Habsbourg, un projet qui inclut les jeunes du collège et des écoles primaires.

Faire la fête, c'est aussi, particulièrement en Alsace, l'occasion de bien manger et de boire (avec naturellement la modération qui convient). Cela tombe bien. C'est le régime de santé que propose le docteur Lorenz Fries, un

# 39<sup>e</sup> Congrès des historiens et passionnés d'histoire

**29 septembre 2024  
à Kayzersberg**

**Le Congrès des historiens et passionnés d'histoire aura lieu le 29 septembre prochain à Kayzersberg •** Nous serons accueillis par la Société d'Histoire de Kayzersberg au **Badhus**, ancienne hostellerie du pont puis bain public, aujourd'hui salle des fêtes et lieu d'exposition, classé monument historique dès 1921.

## **Adresse du Badhus •**

103 rue du Général De Gaulle (à côté du Pont fortifié).



- 9 h 00** Accueil des participants, café et viennoiseries  
Stands d'exposition et vente des ouvrages de la Société d'histoire de Kayzersberg et de la Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace  
Stationnement : parking réservé Place des Malgré-Nous  
*Se munir du coupon joint à la fiche d'inscription pour bénéficier de la gratuité du parking*
- 9 h 30** Accueil par les officiels :  
Claude Muller, président de la FSHAA  
Martine Schwartz, maire de Kayzersberg Vignoble  
Annette Braun, présidente de la Société d'histoire de Kayzersberg
- 10 h 00** Les trois conférences d'une durée de 30 minutes chacune :  
Essai d'introduction de la Réforme à Kayzersberg (Annette Braun)  
Joséphine Peyerimhoff devenue abbess Marie Edmonde (Claude Muller)  
L'industrie textile et papetière à Kayzersberg au XIX<sup>e</sup> siècle (Francis Lichtlé)
- 11 h 30** Apéritif offert par la Ville de Kayzersberg à l'Hôtel de Ville
- 12 h 30** Déjeuner au restaurant Au Lion d'Or  
Menu : Baeckaoffa, salade verte, sorbet au marc de gewurztraminer, boissons comprises au prix de 35€.
- 15 h 00** Départ pour une des deux visites guidées (voir page suivante).
- 17 h 00** Fin du congrès



### **Essai d'introduction de la Réforme à Kayzersberg (Annette Braun) •**

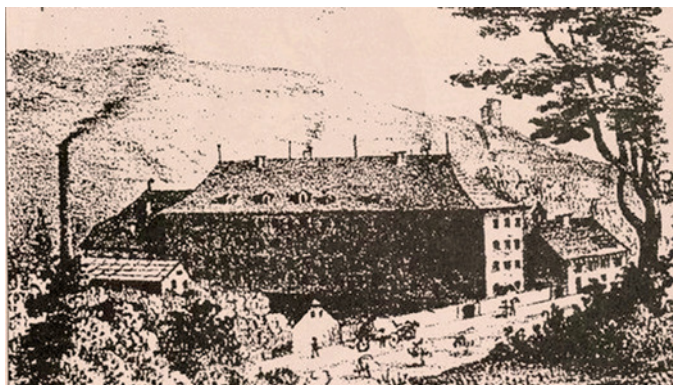
À la fin du XV<sup>e</sup> siècle et au début du XVI<sup>e</sup> siècle, Jean Geiler qui se disait « de Kayzersberg », s'élevait déjà vivement contre les abus et les mœurs légères de ses contemporains. Et pourtant, alors que la Réforme a de plus en plus d'adeptes, Kayzersberg reste fidèle « à la vraie religion » et combat fermement toute velléité d'adhésion au protestantisme...

### **Joséphine Peyerimhoff devenue abbesse Marie Edmonde (Claude Muller) •**

En 1791, les couvents d'hommes ferment pour cause de décision du gouvernement révolutionnaire. Quasiment un an après, les couvents de femmes ferment aussi. À Koenigsbruck, près de Haguenau, dans la Forêt Sainte, la communauté des cisterciennes dirigée par l'abbesse Peyerimhoff, originaire de Kayzersberg, décide de franchir le Rhin pour chercher refuge dans des abbayes allemandes voire suisses du même ordre pour poursuivre une vie de prière. Et l'odyssée incroyable commence...

### **L'industrie textile et papetière à Kayzersberg au XIX<sup>e</sup> siècle (Francis Lichtlé) •**

Si la viticulture a largement contribué à une certaine prospérité de Kayzersberg sous l'Ancien Régime, l'implantation de manufactures textiles dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle a redonné à toute la vallée un second souffle pendant près d'un demi-siècle. Victime de la crise, le textile fit place à une nouvelle industrie, celle du papier et du carton qui à son tour marqua sensiblement la vie économique de Kayzersberg à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle.



▲▲▲ Statue de Geiler à Kayzersberg – D.R.

△▲▲ Portrait de Soeur Marie Edmonde, 1772, peintre inconnu, Musée de Haguenau.

△△▲ La filature Hofer en 1847, lithographie de Georges Bruckert.

### **Visite guidée à Kayzersberg •**

Visite guidée à Kayzersberg (avec Annette Braun et Danielle Gaudichau) : le quartier de l'église Sainte-Croix (l'église, son architecture et son mobilier remarquable, la chapelle Saint-Michel et son ossuaire, le Mont des Oliviers), le Musée historique et sa rarissime Vierge ouvrante du XIV<sup>e</sup> siècle, le noyau historique entre l'église et le pont fortifié.

• ou •

### **Visite guidée à Kientzheim •**

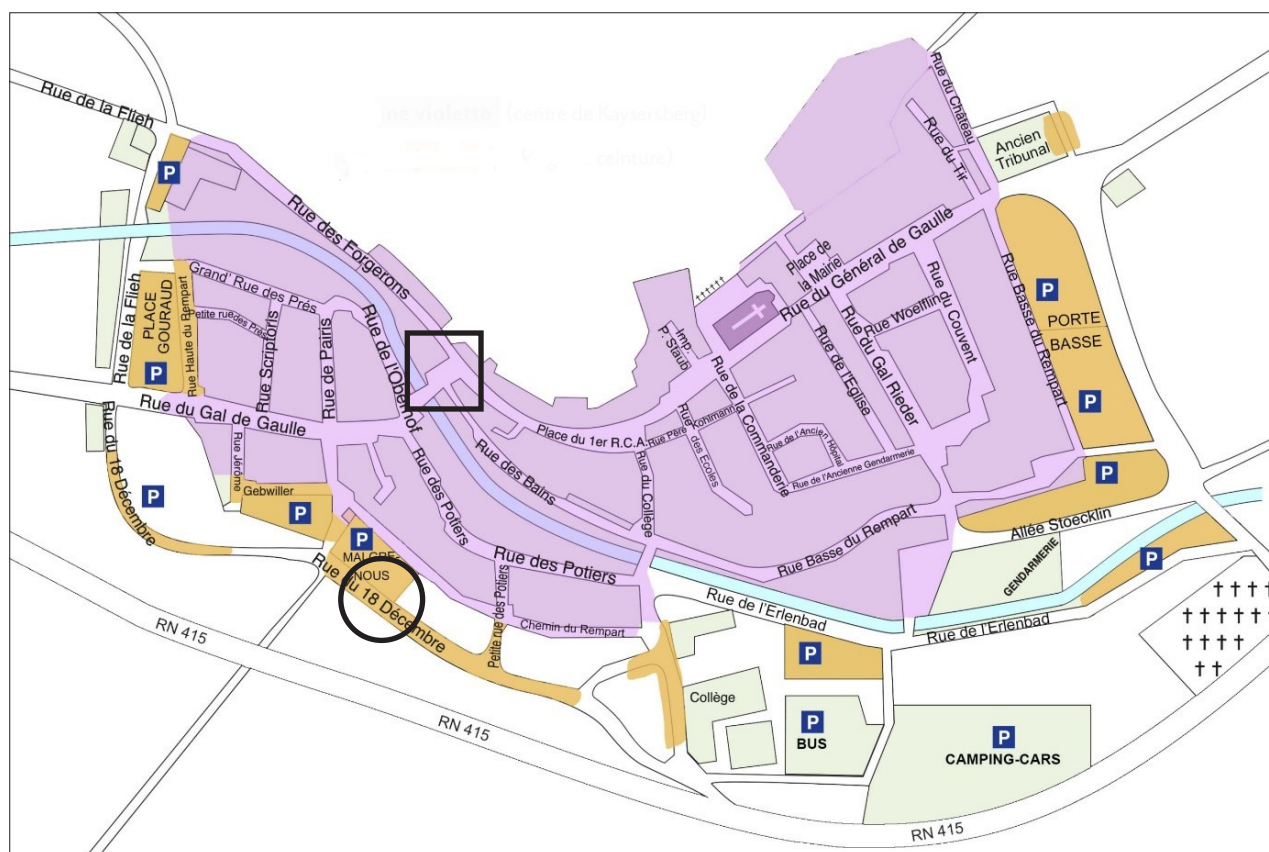
Visite guidée à Kientzheim (avec Francis Lichtlé et Hugo Altinok) découverte de la ville entourée de fortifications, de l'église Notre-Dame des Sept Douleurs, de la chapelle Saints Félix-et-Régule et son exceptionnelle collection d'ex-voto, le château de Lazare de Schwendi et un rapide passage au musée du Vignoble et des Vins d'Alsace.



L'église Sainte-Croix et la fontaine de Constantin – La porte du Lalli à Kientzheim D.R.

Les fiches d'inscription vous parviendront par courrier. Elles seront à renvoyer à la Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace avant le 17 septembre accompagnées d'un chèque de 35 euros pour le déjeuner.

Attention : avec la fiche d'inscription, vous trouverez un coupon pour justifier du parking gratuit Place des Malgré-Nous (Attention seul parking gratuit réservé aux congressistes).



□ Badhus. ○ Parking place des Malgré-Nous.



# Manger, boire et se soigner ou le régime de santé du docteur Fries au début du XVI<sup>e</sup> siècle

**Gabriel Braeuner**

n'a jamais vu tant de gens oisifs et de mendiants robustes qui jurent avec les visages faméliques qu'il croisait jusqu'alors. Tous les deux s'accordent à y voir une sorte de pays de cocagne où le vin et la chère sont excellents.

On y mange beaucoup, l'on n'y boit pas moins. Trop parfois. Les mortalités ne sont pas toutes à mettre sur le compte de la guerre ou des épidémies. Certains médecins s'en émeuvent. Ainsi Laurent (Lorenz) Fries, alors médecin de la ville de Colmar (*Stadtphysicus*) qui publie en 1518 à Strasbourg, chez l'imprimeur Grüninger, le *Spiegel der Arzney* (Miroir de la Médecine), première encyclopédie écrite en langue allemande. Une sorte de Vidal avant la lettre ! On y trouve au fil des pages des conseils diététiques parfois troublants par leur modernité.

## Au chevet de sa santé, le médecin Laurent Fries •

Qui est Laurent Fries ? Un médecin, un vrai qui a fait des études de médecine, en Italie et à Vienne et peut-être même à « Montpellier » où fleurit la noble science médicale. » Né en Souabe, vers 1485, il est le médecin en titre de Colmar depuis 1510. Il en partira neuf ans plus tard, excédé par le peu de goût des Colmariens pour les choses de l'esprit. Il leur fit une réputation peu flatteuse, les décrivant comme « plus grossiers que de la paille de fève, persécuteurs de toute littérature et ne se réjouissant que de barbarie. »

Cet excellent médecin est en même temps géographe et astrologue. En 1522, il publie une très belle édition actualisée de la géographie de Ptolémée où le nom d'America est mentionné. Les prédictions qu'il vend comme les onguents et pommades qu'il fabrique le font vivre. Il a réfléchi à sa fonction et a su donner de son métier une très belle définition. Qu'est-ce que la médecine sinon l'art le plus noble qui soit, vu qu'il concerne l'homme ? *Arzney ist die allen edlen Kunst weil sie die Menschen betrifft*. Qu'est-ce que le médecin, sinon un serviteur zélé de la nature ? *Ein Artzt ist nichts anders als ein fleissiger Nothelfer der Natur*.

En toute circonstance, le médecin doit être exemplaire. Actif et consciencieux, zélé dans la lecture et disposé à l'étude. Il s'abstiendra de vains bavardages dans la rue : *Er soll nicht schwetzen uff den*

**L'Alsace, un pays de bons vivants ?** La réputation est ancienne et attestée. Et elle ne relève pas d'une quelconque promotion touristique. Les géographes Sébastien Munster et Sébastien Franck qui découvrent l'Alsace dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle sont conquis : le premier ne connaît pas de région plus opulente dans tout le Saint-Empire romain germanique, le second



Lorenz Fries, *Ars memorativa*, Grüninger, Strasbourg, 1523.



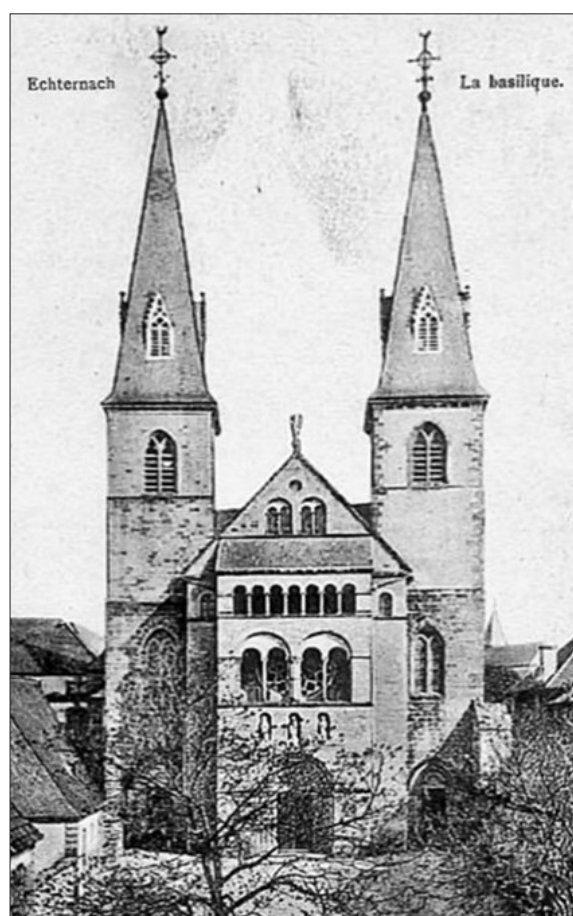
Gassen. Évitant la débauche et l'ivresse, il mènera une vie sobre et discrète. Il traitera les malades comme il aurait aimé qu'on le traitât lui-même : *Was du willst dass man dir thu, das thue einem und andere auch.*

Quand la Réforme fut introduite à Strasbourg, il émigra à Metz. Il était resté fidèle à la foi catholique. Il continua d'exercer la médecine et soigna, entre autres, l'abbé d'Echternach à qui il prescrivit un régime de santé, conservé aux Archives du gouvernement grand-ducal de Luxembourg. Ce document fait écho aux conseils que l'on trouve dans le « Miroir de la médecine », rédigé dix ans plus tôt. Le régime de santé traite successivement de la qualité de l'air, de l'habillement, de la nourriture et des boissons, des bains, du sommeil, et des saignées. En comparant les deux documents rédigés à dix ans d'intervalle, nous arrivons à nous faire une idée assez précise des préoccupations diététiques... il y a 500 ans en Alsace et au Luxembourg !

### Un peu d'air ! •

La qualité de l'air est la première chose dont il faut se préoccuper, écrit-il. Lorsqu'il est sain, il n'y a que très peu de malades, lorsqu'il est vicié, il empoisonne l'homme et le rend malade. L'homme porte sa part de responsabilité dans la dégradation de la qualité de l'air : le nombre des tas de fumiers sur la voie, les cadavres des animaux en décomposition, les exhalaisons provenant des cimetières, le croupissement des eaux, l'état de latrines contribuent fortement à la détérioration de l'air que nous respirons. Pour les maisons où nous vivons, Fries recommande de veiller à l'exposition des fenêtres et à leur taille : les maisons qui ont peu de fenêtres ont un air trouble, rude et malsain (*trübe, grobe, ungesunde Luft*), les maisons qui présentent de nombreuses ouvertures ont un air pur et régénérant (*reine, lautere Luft*).

Les gens ne devraient pas se vêtir n'importe comment. Enfin, ceux qui ont les moyens, l'abbé d'Echternach par exemple. En hiver, ce ne sont pas les fourrures qui donnent chaud mais des étoffes



Église abbatiale d'Echternach.



Page de titre du *Spiegel der Artzny* de Lorenz Fries, Strasbourg, Johann Grüninger, 1518.

de lin et de pleine toile. Quant aux fourrures, recommande-t-il à son illustre client, « choisissez celles qui proviennent d'animaux sains et évitez le renard et la martre. Ne mettez pas non plus des bonnets de fourrure en hiver mais plutôt un bonnet recouvert à l'intérieur d'une bonne soie, parfumée de clous de girofle et de noix de muscade ».

### Manger : Encore et toujours ! •

Hier comme aujourd'hui, l'essentiel du régime est d'abord consacré à l'alimentation. Fries a observé durant sa décennie colmarienne, que ses concitoyens mangeaient trop et trop lourd quand ils ne s'empiffraient pas. Notamment les curés et les soldats qu'il range dans la corporation des porcs (*Schweinzunft!*) qui boivent jour et nuit jusqu'à en vomir : *Etlliche Krieger, Pfaffen und Laien in der Schweinzunft, trinken Tag und Nacht, dass sie kotzen uff den Tisch. Ils creusent leurs tombes et n'écoutent pas les conseils des médecins, ces méchantes tiques, arge Hundzechen!*

Qu'ils commencent à manger du bon pain à base de farine de blé, bien cuit, avec de la levure, un peu salé : « La farine ne doit pas être trop fine ni trop épaisse et contenir encore du son ». La consommation de viande est conseillée notamment celle d'un jeune porc sain et pas trop gras. Mais aussi la viande de mouton, de chèvre et d'agneau, d'un jeune lapin ou jeune veau. De jeunes volailles aussi, des jeunes coqs et chapons et des pigeonneaux, mais pas de pigeons qui donnent de la podagre (goutte). Ses contemporains ont apparemment l'embarras du choix, les clercs plus que le commun de mortels. Ces derniers ont tendance à abuser des viandes fumées, « vieux morceaux rouillés, suspendus depuis six mois dans la cheminée, dans lesquels se logent les mouches ». *Ettlich litt wann sie krank seind, so lassen sie die guten Speisen ston und essen von diesen rostigen Bontzer das ein halb Jar am Rauch gegangen ist und die Fliegen darin gehausset.*

Le poisson est à ses yeux une nourriture inutile (*Nyt sunderlich eine nutzliche Spise ist*). Quand on en mange, il faut le griller. Les légumes sont prisés : la bouillie de pois, de l'orge, peu de haricots, peu de mil mais de la purée d'avoine, de chou, du chou-fleur, de la purée de jeunes orties. Des plantes crues comme le houblon, la chicorée, les asperges ne sont pas à dédaigner. Les épices sont profitables, en particulier les clous de girofle, la fleur de muscadier, le safran, le

gingembre (*Ingwer*). Et pour éveiller l'appétit – il s'adresse en l'occurrence à l'abbé d'Echternach qui passe beaucoup de temps à table – des câpres, des olives, des citrons (*Lymonen*), des oranges amères (*Pomeranzen*). Surtout défiez-vous de la fâcheuse habitude des Colmariens – encore eux – qui abusent de l'ail. Il les traite de *Knoblochfresser* qui sentent mauvais comme des vieux boucs (*Sie stinken wie die alten Böck*).

Les aliments à base de lait, le fromage ne recueillent pas vraiment ses suffrages. Ce dernier surtout, « périmé, vieilli et puant! » Quand il aborde le chapitre des boissons, il vante les qualités du vin : il facilite la digestion, donne des couleurs et du courage, rend joyeux, fortifie et possède des vertus diurétiques. Le meilleur vin vient d'Alsace, du Breisgau et du Neckar. Mais surtout ne buvez pas du vin de Souabe. Il se souvient qu'à Ulm, un jour, il a bu un vin si aigre qu'il contracte les entrailles! *Zu Ulm in Schwaben wechst Wein am Sankt Michelsberg der ist übertyrefflich sauer. Er vertopfet den Leib und zückt das Gederm zusammen.*

**Tractat der Wildbeder natuer**  
 Wirkung und eigenschafft mitsampt vnderweisung wie  
 sich ein yeder bereiten sol ee er bader/auch wie man baden/  
 vnd etliche züfäll der badenden wenden sol/Gemacht mit  
 grossen fleiß durch Laurentium Phiselen der freien Kunst  
 vird argny doctorem. *Neptunus*  
**Lum Privilegio**



Lorenz Fries, *Tractat der Wildbeder natuer*, Strassburg, 1519.



### Un peu d'exercice si possible •

Un peu d'exercice serait souhaitable, estime-t-il, quand il écrit à l'abbé d'Echternach. Le matin surtout, sous la forme d'un travail manuel ou d'une promenade. De même, le soir après le dîner. À lire notre médecin, son patient passe quelques heures à table, deux heures à midi et un peu moins le soir ! Le régime est adapté à la fonction et au statut social de l'intéressé. Il ne saurait convenir à sa clientèle d'autrefois, artisans, laboureurs et maraichers colmariens. Adeptes des bains et des cures thermales qu'il connaît fort bien – N'a-t-il pas écrit quelques traités sur les sources les plus connues de la région ? – il recommande à l'abbé d'Echternach de s'adonner régulièrement à des séances de transpiration et de massage qui ressemblent singulièrement au sauna d'aujourd'hui : *Auch so wird baden gerechnet, anstatt der übung. Darumb gut, dass üwer Gnaden zu Zyten nuchter gang in ein Schweissbad, switz dazrinen und lass die Glyder wolte reiben...* Sue et fais masser les membres de ton corps ! Faisons-nous autrement aujourd'hui ?

Homme de son temps – ne l'oublions pas- il est intarissable sur les bienfaits de la pose des ventouses, la pratique des purges et des saignées à ne pas pratiquer à tout moment et en fonction du calendrier astrologique qu'il vend volontiers à ses clients. Il faut bien vivre ! Mais une bonne hygiène de vie, comme nous dirions aujourd'hui, passe par le sommeil et le repos : « Ne fais pas de la nuit, le jour et du jour la nuit » proclame-t-il. Et puis surtout pour garder une bonne santé, il faut se préserver des excès d'humeur : de la colère, de la tristesse et des grandes frayeurs : *Vor Zorn, grossen Sorgen, Traurichkeyt, Schrecken und derglichen Dinge*. On croit lire la page santé de nos magazines d'aujourd'hui. Inutile de préciser qu'il ne s'adresse pas au peuple en l'occurrence guère épargné par les malheurs du temps.

### À la grâce de Dieu ! •

Le médecin connaît aussi les limites de son art. Au bas de son régime à Robert de Montréal, abbé d'Echternach, il confesse qu'il lui a donné tous les conseils qu'un médecin pouvait lui prodiguer. Mais pour le reste, c'est-à-dire l'essentiel, il s'en remet à « la grâce de Dieu tout puissant qui seul peut vous maintenir en bonne et constante santé ». Cette confiance en Dieu lui fait, dans une lettre datée de 1530, une de ses dernières, adresser à Dieu une prière de le garder encore un peu en vie, une vie qu'il avait manifestement beaucoup aimée : *Lass mich lieber Gott, eine kurtze Zeit noch leben*. Existe-t-il plus bel hymne à la vie ?

### Pour aller plus loin •

Gabriel BRAEUNER, « Manger, boire et se soigner ou le régime de santé du docteur Fries à Colmar au début du XVI<sup>e</sup> siècle », *Annuaire de de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Colmar*, 2011-2012, p. 51-64.

Lina BAILLET, « Aspects et recherches de l'humanisme à Colmar et en Haute Alsace », *Grandes figures de l'humanisme alsacien : courants, milieux et destins*, Strasbourg, 1978, p. 98-99.

Jean-Michel FRIEDRICH, *Laurent Fries, médecin, astrologue et géographe de la Renaissance à Colmar, Strasbourg et Metz*, thèse de médecine, Strasbourg, 1980.

Georgette KRIEG, notice Fries Laurent, *Nouveau Dictionnaire de Biographie Alsacienne*, 1988.

# Les fêtes révolutionnaires

## Déclinaison dans les campagnes alsaciennes

Olivier Conrad

**Au hasard de nos pérégrinations dans les inventaires des fonds déposés aux archives, à Colmar, notre attention a été attirée par l'une des cotes, la L124, et son intitulé, « Fêtes révolutionnaires et fêtes nationales diverses »<sup>1</sup> • L'Ancien Régime était riche de fêtes, religieuses principalement. En réaction, dès le début**

de la Révolution, tout a été mis à bas, mais de suite on l'a remplacé par un autre corpus de fêtes et de célébrations. Il y a, au niveau national, les grandes fêtes qui scandent l'épopée révolutionnaire, nous pensons en particulier à la Fête de la Fédération qui se tient au Champ de Mars à Paris le 14 juillet 1790 pour célébrer le premier anniversaire de la prise de la Bastille. Que se passe-t-il au niveau local, dans nos communes et nos cantons<sup>2</sup>? Les fêtes religieuses, fêtes patronales, kilbes et autres danses publiques ne doivent plus avoir lieu<sup>3</sup>. Les autorités révolutionnaires locales reçoivent des instructions pour organiser d'autres fêtes, pour célébrer, d'une manière ou d'une autre, la Révolution, la République, le nouvel ordre des choses.

### Les fêtes commémoratives •

Les autorités, à Paris, puis dans les départements, multiplient les instructions relatives aux commémorations, qui sont des actes politiques. Le commissaire du Directoire exécutif du département du Haut-Rhin, Resch, s'adresse aux administrations municipales en l'an V<sup>4</sup>. Il note que ces fêtes « ont été instituées par l'acte constitutionnel et l'intention de ses fondateurs a été de rappeler dans ces réunions périodiques du peuple les principales époques de notre régénération politique et les vertus qui doivent caractériser le citoyen libre. Qui donc pourrait se refuser d'y assister, quels sont les fonctionnaires publics qui négligeraient d'y paraître les premiers et d'en inspirer, par leur exemple le goût à leurs administrés »? Le Directoire excite le zèle civique des municipalités : il s'agit « de nourrir le feu sacré du patriotisme et de l'enthousiasme, d'affermir les pas des citoyens dans la carrière de la Révolution et d'exciter ainsi les Français par le spectacle et le souvenir de ce qu'ils ont fait, à faire des choses plus grandes et plus glorieuses encore<sup>5</sup> ». Les fêtes se sont multipliées, certaines ont été éphémères, uniques. D'autres ont duré. Les dernières années de la République, les autorités se concentrent sur quatre d'entre elles :

- **le 14 juillet**, « Impatient d'une tyrannie qui avait pesé sur quatorze siècles, le Peuple français se lève et invoque une Constitution »<sup>6</sup> ;

1. Archives d'Alsace (AA), Site de Colmar, L124.

2. À partir du cas particulier du canton de Neuf-Brisach, voir Olivier CONRAD, « Allégresse, joie, candeur républicaine et patriotisme » : Les fêtes révolutionnaires », dans *Annuaire de la Société d'Histoire de la Hardt et du Ried*, XXXV (2023), p. 77 à 90.

3. Olivier CONRAD, « Haro sur les kilbes et les danses publiques », dans *Annuaire de la société d'histoire de la Hardt et du Ried*, 2021, p. 100 à 116.

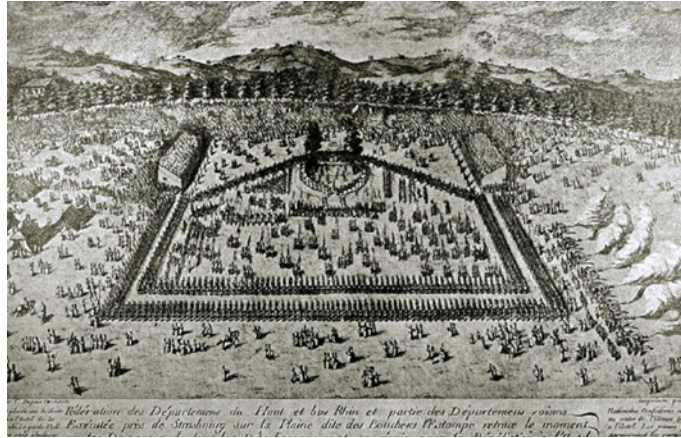
4. AA, Site de Colmar, L124 Lettre du commissaire du directoire exécutif du département 27 floréal an V.

5. AA, Site de Colmar, L124 Lettre circulaire du 30 prairial an VII (17 juin 1799).

6. Ce n'est que sous la Troisième République, en 1880, que le 14 juillet est devenu officiellement la fête nationale de la France. Le 14 juillet a été célébré auparavant déjà, dès 1791. Un double événement est alors commémoré : la prise de la Bastille, le 14 juillet 1789, et la Fête de la Fédération au Champ de Mars, le 14 juillet 1790. Le 9 juillet 1791, le secrétaire général du Directoire du Département du Haut-Rhin invite « toutes les municipalités de son enclave à rassembler le 14 du présent mois, à l'heure précise de midi, leurs communes respectives, conjointement avec les Gardes nationales et les troupes de ligne qui se trouveront dans leur arrondissement, afin que le serment fédératif soit renouvelé de concert et au même instant par tous les habitants du département » (AA, Site de Colmar, L124 Lettre circulaire du Département du Haut-Rhin aux maires et officiers municipaux de son enclave, 9 juillet 1791).



- **le 10 août**, commémoration de la journée du 10 août 1792 qui voit la foule parisienne prendre d'assaut le siège du pouvoir exécutif, les Tuileries, attaquer l'Assemblée nationale ;
- **le 9 thermidor**, en souvenir du 9 thermidor an II, le jour, notamment, de la chute de Robespierre ;
- **le 18 fructidor**, en mémoire du 18 fructidor an V, quand une partie des directeurs, soutenus par l'armée, mène une bataille décisive contre les royalistes, devenus majoritaires dans les chambres ; « le royalisme se relève : il est vaincu ».



La Fête de la Fédération à Strasbourg en 1790 (Cabinet des estampes, Strasbourg).

D'autres grands moments de la Révolution sont célébrés jusque dans les campagnes :

**Le 1<sup>er</sup> vendémiaire**<sup>7</sup>, premier jour de l'année, est aussi « **le jour de la régénération des Français** » qui marque la fondation de la République : « Tous doivent oublier leurs ressentiments, leurs haines et se réunir enfin pour soutenir cette République qu'ils ont fondée ». En ce jour, « les vrais citoyens doivent témoigner leur reconnaissance à tous ceux qui par leur sang et leurs travaux ont contribué à établir sur des bases immuables un gouvernement sage et juste qui fera la gloire de la nation, l'admiration des étrangers et le bonheur de la postérité, en faisant échouer les projets sanguinaires des ennemis de l'humanité ».

L'administration municipale du canton est chargée de l'organisation de la commémoration à laquelle doivent participer tous les fonctionnaires publics, la garde nationale et la garnison de la place. Les femmes sont aussi à l'honneur dans le canton de Neuf-Brisach. « Les jeunes citoyennes de la commune vêtues en blanc, parées de fleurs et de rubans tricolores », évoluent au milieu d'une haie formée de membres de la garde nationale. Elles portent une corbeille ornée de fleurs, qui va être posée sur l'autel, et une couronne de lauriers qui va coiffer la statue de la liberté. Le citoyen, estimé « le plus convenable », est chargé de rédiger les hymnes patriotiques que les jeunes citoyennes doivent chanter. La population est fortement invitée à y participer. Dans toutes les communes du canton, les cloches sonnent la veille pendant une heure. Des coups de canon sont également tirés par l'artillerie de la garnison de Neuf-Brisach, la veille, puis le jour de la fête, au petit matin<sup>8</sup>.

Entre l'an II et l'an VII, les administrations centrales des départements font commémorer **la mort du roi Louis XVI (exécuté le 21 janvier 1793)**. L'intitulé de la fête est explicite : en l'an VII, on parle de « **l'anniversaire de la juste punition du dernier Roi des Français** »<sup>9</sup>. Le 4 frimaire de l'an IV, l'administration cantonale de Neuf-Brisach convoque tous les fonctionnaires publics du canton et

7. AA, Site de Colmar, L1015 Procès-verbal des commémorations an VI et an VII. Le 1<sup>er</sup> vendémiaire est le premier jour de l'année républicaine (le 22 septembre du calendrier grégorien). Les commémorations se font en application d'une loi du 3 brumaire an IV.

8. Les autorités centrales insistent dans les dernières années de la Révolution sur l'importance de cette commémoration, qui suscite, sinon des oppositions, du moins de l'indifférence. Le Conseil des Cinq-Cents publie et fait distribuer en l'an VII les débats tenus, avec emphase, le 17 fructidor sur ce sujet. « Assaillis au-dehors par des ennemis puissants, agités par des querelles domestiques, accablés par la pénurie qui résulte du système dévorant qui a anéanti nos ressources, assoupis au milieu de tant de maux par le poison narcotique que l'on jette sur la nation, nous avons besoin, le jour de la fête de la République de faire un appel au peuple, pour le maintien de sa constitution ». AA, Site de Colmar, L124.

9. AA, Site de Colmar L124, Lettre du ministre de la Justice aux administrations centrales des départements, 14 frimaire an VII.

tous les salariés de l'Etat à célébrer la mort du roi, « aux fins de déclarer en présence du peuple qu'ils sont sincèrement attachés à la République et qu'ils vouent une haine éternelle à la Royauté »<sup>10</sup>.

**La fête de la liberté**, « l'immortelle journée du 10 août », évoquée plus haut, doit être célébrée par les administrations cantonales, sur le modèle des autres commémorations. Les Archives d'Alsace (Site de Colmar) ont conservé le compte-rendu des festivités organisées à Neuf-Brisach en l'an VI<sup>11</sup> : défilé des autorités civiles et militaires dans la ville, accompagnés de militaires et de gardes nationaux, cérémonie autour de l'autel de la patrie dans le temple, chants et discours patriotiques, mise à contribution des enfants et du plus grand nombre d'habitants, bal et danses pour clôturer la journée.

**L'actualité militaire** suscite aussi son lot de commémorations. Le 26 vendémiaire an VI (18 octobre 1797), le traité de Campo Formio est conclu entre la France et l'Autriche. Pour célébrer cette paix, dans tout le pays, les autorités civiles et militaires se retrouvent dans les chefs-lieux de canton le 30 nivôse<sup>12</sup>. Le cérémonial emprunte largement aux autres commémorations : annonces par des tirs de canons, défilé des autorités militaires, des bals et des danses publiques pour clôturer la journée. Le défilé est riche en symbolique révolutionnaire. La marche est ouverte par deux piquets de cavalerie, composée de citoyens du canton. À leur tête, « un jeune citoyen (...), vêtu en blanc, monté sur un cheval noir, tenant dans la main droite un drapeau tricolore orné d'une couronne civique et d'une branche de palmier avec cette inscription : « La Paix ». Suivent des tambours, un corps de musique et un chœur, un piquet de grenadiers de la garnison et de la garde nationale, de jeunes citoyens et citoyennes, vêtus de blanc, avec une ceinture tricolore et une palme dans la main droite, précédés par deux d'entre eux, distingués par une ceinture rose et un drapeau tricolore, enfin des citoyens âgés, vêtus de blanc, entonnant des chants patriotiques.

Ces manifestations sont pour les autorités un indicateur du zèle patriotique des habitants.

### Les fêtes morales •

Les fêtes révolutionnaires sont politiques mais aussi morales. La Révolution honore également ses héros ordinaires, ses anonymes, toujours dans un souci éducatif et moralisateur. Les fêtes contribuent à former à la fois l'homme et le citoyen.

Voici la **fête de la jeunesse**, dont l'idée est empruntée à l'Antiquité grecque. La fête, destinée « à cultiver les germes des fruits que doivent donner ces fleurs heureuses que le soleil de la liberté éclaire, chauffe et développe », a trois objets : armer les jeunes gens arrivés à l'âge de 16 ans, inscrire sur le registre des citoyens ceux parvenus à l'âge de 21 ans et leur délivrer leur carte civique, et enfin accorder des récompenses aux élèves méritants.

Autre fête morale, **la fête des époux**<sup>13</sup>. « Dans le système moral de nos fêtes, celle des époux succède à celle de l'adolescence. Et par ce rapprochement, le législateur indique à une jeunesse trop souvent égarée par de faux et stériles plaisirs, les sources de la véritable volupté, dans ce lien sacré qui donne du corps à l'amour en le fondant sur la vertu. Les municipalités mettent en avant :

- les personnes mariées qui ont mené des actions louables pouvant servir d'exemples ;
- des personnes, déjà chargées de familles, mais qui ont adopté des orphelins ;

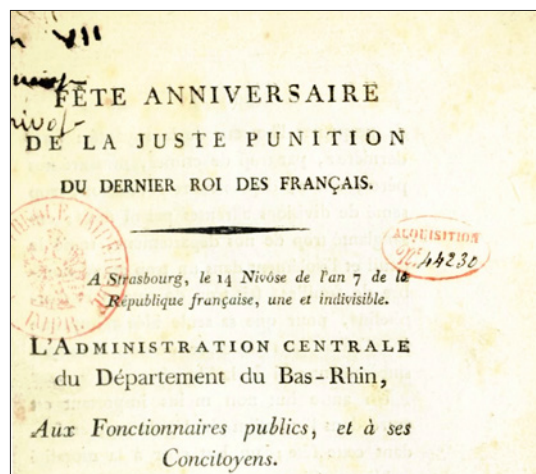
10. AA, Site de Colmar, L1015, Procès-verbal du commissaire du pouvoir exécutif, placé auprès de l'administration centrale de Neuf-Brisach, 4 frimaire an IV (1796).

11. AA, Site de Colmar, L1015 Rapport du président de l'administration municipale du canton Schmitt, 28 thermidor an VI.

12. AA, Site de Colmar, L1015, Procès-verbal de la célébration de la paix de Campo Formio, 30 nivôse an VI. L'exemple de Neuf-Brisach.

13. AA, Site de Colmar L991, Circulaire du ministre de l'Intérieur aux administrations centrales et municipales, 21 germinal an VII.





L'autel de la liberté de Riquewihr (1790).

Instructions pour l'anniversaire de la juste punition (BNF).

- les personnes qui se sont mariées le mois précédant cette fête. Elles participent à un cortège qui réunira également les vieillards, accompagnés de leurs enfants et petits-enfants. La famille la plus nombreuse de la municipalité ouvre le cortège<sup>14</sup>.

La même année voit l'apparition de **la fête des vieillards**<sup>15</sup>. Deux pères et deux mères de famille, pris parmi les plus âgés, mais non infirmes, accompagnés de huit jeunes, doivent se rendre aux domiciles des vieillards de la cité et orner leurs portes de fleurs. Les personnes de plus de 60 ans, devant la maison commune, écoutent la harangue prononcée par le président de l'administration municipale.

Voici encore **la fête de la reconnaissance**. Une circulaire du ministre de l'Intérieur de l'an VI donne sa nature<sup>16</sup> : « Honorons, dans la fête de la reconnaissance, ces philosophes anciens et modernes qui, malgré les persécutions de la tyrannie et les calomnies de l'ignorance, ont osé signaler les superstitions, les erreurs tant religieuses que politiques et qui ont consacré leur vie entière à la recherche de la vérité et à l'instruction de leurs semblables ; honorons tous les fondateurs de républiques, et surtout ceux qui ces derniers temps sont parvenus à établir, au milieu des plus violents orages suscités par nos ennemis (...) ; honorons ces représentants vertueux qui ont toujours émis à la tribune du Sénat des opinions utiles au peuple, honorons les magistrats qui sortent purs des fonctions publiques ». Les administrations cantonales mettent en avant les citoyens qui consacrent du temps, et leur vie, à la défense de la patrie, soldats et anciens soldats, avec une attention particulière à ceux morts pour la République, les parents des soldats qui se battent actuellement dans les armées de la République<sup>17</sup>.

Nous ne savons pas comment les populations ressentaient ces fêtes. Les administrateurs locaux pouvaient difficilement s'abstenir de les organiser, ils devaient en rendre compte en haut lieu, ne pas invoquer des problèmes financiers pour ne rien entreprendre. C'est un indicateur de l'état d'esprit des populations et des territoires, de l'adhésion à la Révolution. Mais les populations y participaient-elles réellement en nombre, et si oui, pourquoi y venaient-elles ? Pour l'objet premier de la fête ou de la commémoration, ou pour le côté plus festif et convivial qui ne manquait jamais de clôturer ces journées (bals, danses, feux d'artifice...) ? Un cérémonial républicain se met en effet en place, avec ses symboles (drapeau tricolore, piques, couronnes de lauriers...), ses discours (la défense de la patrie, les vertus de la République...). On s'adapte aux nouveaux temps et aux nouveaux usages. L'hôtel de ville devient la maison commune, l'église devient le temple.

14. AA, Site de Colmar, L124, Arrêté du Directoire exécutif, 27 germinal an IV.

15. Loi du 3 brumaire de l'an III AA, Site de Colmar, L124, Délibération de l'administration municipale du canton, 25 fructidor an IV.

16. AA, Site de Colmar, L124 Circulaire du ministre de l'Intérieur, 28 floréal an VI.

17. AA, Site de Colmar, L1015.

# Trésors de nos musées

## Au musée du vignoble et des vins d'Alsace à Kientzheim

Francis Lichtlé

L'association des amis du musée du vignoble et des vins d'Alsace a été créée le 22 septembre 1974. Son but était de combler une lacune • L'Alsace était alors l'une des rares régions viticoles françaises à ne pas

posséder un musée thématique consacré à l'histoire de son vignoble. La confrérie Saint-Étienne mit gracieusement à la disposition de l'association, les dépendances du château qu'elle venait d'acquérir en 1972.



16

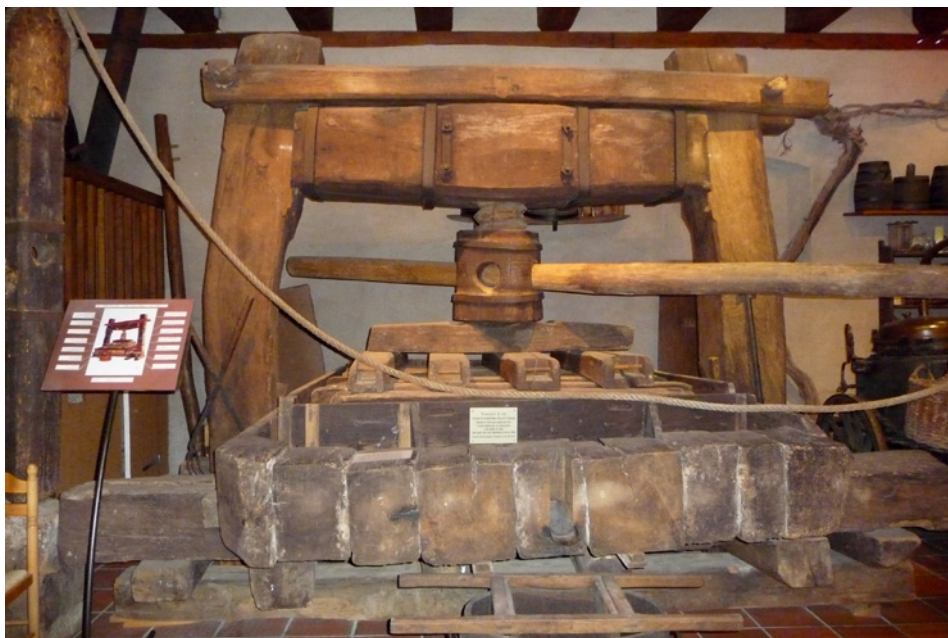
Le Musée de la vigne et des vins d'Alsace-DR.

Ouvert en juin 1980, inauguré un an plus tard, le musée est réparti sur trois niveaux. Le rez-de-chaussée est entièrement dédié aux grands objets : de la voiture de vendange aux fûts de cave, en passant par les deux pressoirs à vis centrale (1640 et 1716), le pressoir sur roues, la voiture de transport de vin et un alambic sur roues des années 1930. Le premier étage est principalement consacré au travail des vignerons et aux métiers annexes. Houes, pioches, charrues, plantoirs se succèdent parmi tant d'objets utilisés par les vignerons lors de leurs divers travaux. L'art du tonnelier, étroitement lié à la viticulture, est représenté par un atelier et toute une série d'objets de tonnellerie des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Le commerce du vin, jadis si important, est également mentionné par des cartes et des documents, illustrant les différentes voies de communication empruntées pour l'exportation des vins dans l'Europe occidentale et orientale. Le second étage est essentiellement consacré à l'aspect technique de la viticulture entre 1880 et 1920. Pompes, filtres, tireuses, bouchonneuses, capsuleuses illustrent les premiers progrès dans le domaine de la vinification. Une série de documents et de photographies évoque également l'apparition des maladies cryptogamiques (oïdium, mildiou, phylloxéra) ainsi que celle des cépages hybrides, complétant ainsi l'histoire de la viticulture à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle.



## Le presseur à vis de 1640 •

Originaire de Saint-Hippolyte et acquis par le musée en 1997, cet impressionnant et puissant presseur à vis centrale est la pièce maîtresse du musée. Une analyse dendrochronologique a permis une datation précise. Il fut réalisé en 1640 et réparé en 1730. Le bois utilisé pour sa construction a été planté en 1456, celui ayant servi aux réparations en 1609. Ce type de presseur remplace l'antique presseur médiéval dit à « arbre » et a été utilisé dès le début du XVI<sup>e</sup> siècle voire un peu avant. Il s'est rapidement et fortement répandu en Alsace. À Kientzheim, il a fonctionné jusqu'en 1955. On remarque dans la plupart des pressoirs alsaciens, une précaution de renforcement prise pour résister à la poussée considérable provoquée par la vis vers le haut du presseur. Aussi, est-ce en s'arc-boutant l'un vers l'autre que les deux montants viennent enserrer le chapeau dans lequel passe la vis, ce qui assure un plus fort blocage de celle-ci. Ce serrage renforce en même temps le châssis du presseur, évitant ainsi une rapide dislocation et par contre-coup une usure prématurée.



## Une enseigne d'aubergiste-gourmet •

Cette enseigne en bois (88 cm de largeur et 84 cm de hauteur), prêt du musée Unterlinden de Colmar, illustre parfaitement le commerce du vin en Alsace et une institution viticole fort originale, le gourmetage. Intermédiaire entre le vigneron et l'acheteur, le gourmet (*Weinsticher*), ancêtre en quelque sorte du courtier en vin, tenait souvent une auberge. Ce fut le cas à Ammerschwihr, commune d'origine de l'enseigne. Datée de 1758, elle est en bois et mentionne l'auberge communale « À l'Homme sauvage ». Un homme sauvage à longue barbe grise, tenant dans sa main gauche un gourdin et un verre dans sa main droite, occupe la partie centrale du panneau. À ses pieds, une voiture de transport de vin, attelée à quatre chevaux, rappelle que l'auberge était le siège d'un office de gourmetage. Les armes du royaume de France et les armoiries de la ville d'Ammerschwihr, en l'occurrence, trois bruants, figurent dans le haut de l'enseigne. Un texte complète le panneau : « *Beim wilden Mann kerd ein. Hier ist gute Kost und Wein 1758* » (Entre à L'Homme sauvage, tu y trouveras une bonne table et un bon vin).





### Une portière de robinet •

Ce panneau est l'élément central d'une petite portière placée sur la façade principale du fût et intégrée entre deux barres en bois. Située généralement à hauteur d'homme, elle protégeait le robinet « *Riwerla* » qui permettait de soutirer le vin pour la dégustation. Son accès était réservé au seul propriétaire qui en possédait la clef. La serrure et les pentures sont d'ailleurs encore visibles. Composée de deux éléments, sa hauteur totale est de 64 centimètres sur 58 de large. Le panneau central est décoré d'une sculpture représentant saint Urbain, assis, vêtu d'un grand manteau rouge et coiffé d'une tiare (il fut pape de 222 à 230). Un cep de vigne placé à ses côtés rappelle qu'Urbain est le patron des vignerons alsaciens. La partie supérieure mentionne le nom du propriétaire, originaire de Katzenthal, et le millésime de la sculpture polychrome « *Herr Iosebh Scherrer den 10 ocrdoper 1783* » (Joseph Scherrer le 10 octobre 1783).



#### Musée du vignoble et des vins d'Alsace

Château de la confrérie Saint-Etienne - 1b Grand-Rue - Kientzheim

68240 Kaysersberg Vignoble

Tél. 03.89.78.21.36 ou 06.79.49.80.63 -

[www.musee-du-vignoble-alsace.fr](http://www.musee-du-vignoble-alsace.fr)

Ouvert les samedis, dimanches et jours fériés au mois de mai

et tous les jours du 1<sup>er</sup> juin à la fin octobre de 10 à 12h et de 15 à 18h.

Visites guidées pour les groupes tout au long de l'année  
sur simple demande.



# La cour ou ferme de l'abbaye de Sainte-Croix-en-Plaine

Bernard Weiss

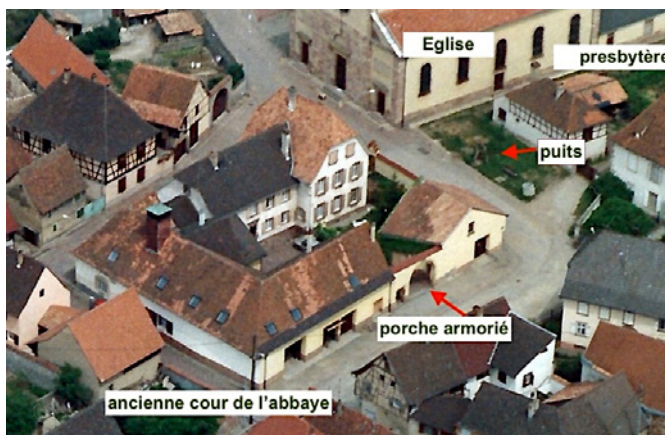
Le réaménagement du centre-ville de Sainte-Croix-en-Plaine, concernant particulièrement l'« Îlot Foch », haut lieu historique de la cité car c'est l'emplacement de l'ancienne « cour de l'abbaye », comprend

**la démolition des anciens bâtiments qui y sont élevés, la construction d'une nouvelle halle couverte et des travaux de voirie qui seront réalisés sur les exercices 2024 et 2025** • En dehors du

mur entourant de tous côtés cette propriété municipale, qui fut autrefois la ferme ou cour de l'abbaye de Sainte-Croix-en-Plaine, il n'y a plus rien de très ancien, le site ayant été entièrement reconfiguré vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Subsiste cependant le grand porche d'entrée avec deux écus armoriés de 1540 et le souvenir lié à l'occupation ancienne de ce lieu. Faisait aussi partie de la propriété un puits armorié de 1587.

Cette cour ou ferme de l'abbaye (*Closterhoff*<sup>1</sup>) était vraisemblablement aussi ancienne que l'abbaye elle-même. Cette abbaye bénédictine, qui a été créée au début du XI<sup>e</sup> siècle par le comte d'Eguisheim, Hugues I<sup>er</sup>, et son épouse Helwige de Dabo, les parents du pape Léon IX, marque le début de la fondation de Sainte-Croix-en-Plaine (voir encadré ci-dessous). On sait que la cour existait en 1329, année où elle est citée dans une obligation souscrite au profit de l'abbaye.

En 1512, après la dissolution de l'abbaye (1461) et sa transformation en chapitre de chanoines (1462), l'ensemble des biens de l'abbaye passa entre les mains du seigneur Jacob Villinger de Schoenenberg, (né vers 1480, mort en 1529), élève de l'école latine de Sélestat, trésorier de Maximilien I<sup>er</sup> puis de



Vue aérienne du site voué à la démolition.



Le porche de la cour de l'abbaye.



La clef de voûte de 1540, avec son double écu, qui reste à identifier.

Charles-Quint, qui y plaça vraisemblablement un fermier. Puis en 1536, la seigneurie avec tous ses biens et droits fut acquise par la ville de Colmar. Selon Auguste Scherlen, dans son ouvrage *Heiligkreuz*<sup>2</sup>, « lors du transfert de la seigneurie à la ville de Colmar, tous les biens qui appartenaient autrefois à l'abbaye, y compris la ferme (Klosterhof) passèrent à la ville de Colmar. » Les nouveaux propriétaires ont

1. L'orthographe varie selon les sources.

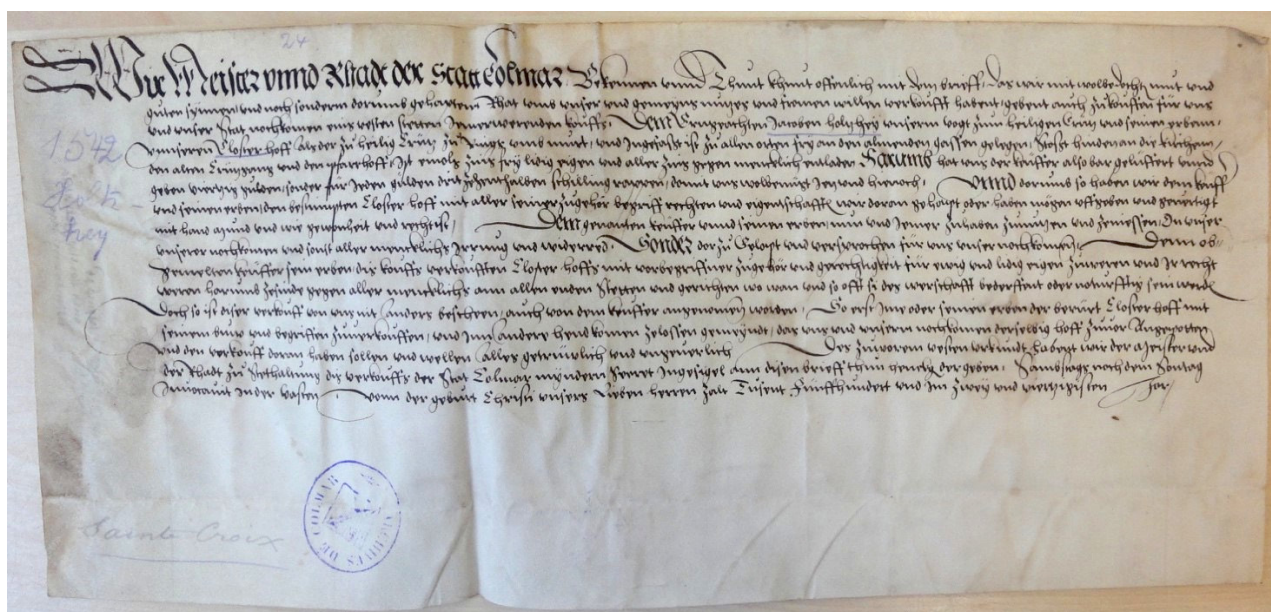
2. Auguste SCHERLEN, *Heiligkreuz*, Alsatia, Colmar, 1929.



dû remanier le site, quatre années plus tard, en 1540, car la clé de voûte de l'arc en plein cintre de la porte cochère porte cette date, avec un double écu.

En 1542, le samedi après le dimanche *Invocavit*, Jacob Holtzhey, bailli de Sainte-Croix entre 1534 et 1548, achète à la ville de Colmar la ferme du couvent pour la somme de 40 florins (*kaufft den closter hoff daselbst um 40 gulden, gulden drit zehent halben schilling rappen als der zu heilig Creütz zu rings umb murt, und ingesast ist zu allen orten freij an den allmenden gassen gelegen, stosst hinden an die Kirchen, den alten creutzgang und den pfarrhoff. Ist emols zins frj ledig eigen und aller zins gegen memcklich entladen*) (sources : parchemin avec sceau appendu de la ville de Colmar (manquant), sous 25 J 24.3 aux Archives d'Alsace, site de Colmar).

Cette vente est également signalée par Scherlen, *op. cit.*, p. 15 : « en 1542, la ville de Colmar vendit pour 40 florins la ferme, située derrière l'église, à côté de l'ancien couvent et le presbytère, à son bailli Jacques Holtzhey ».



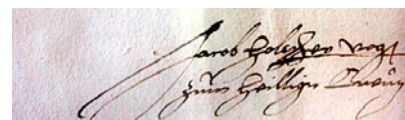
L'acte de vente de 1542.

C'est Jacob Holtzhey qui avait assuré la vente entre les Villinger de Schönenberg, seigneurs du lieu, représentés par la veuve Ursula Adler, et la ville de Colmar. Les comptes de la seigneurie qu'il a fait établir en 1537, 1542 et 1546 sont parvenus jusqu'à nous ainsi que le terrier qu'il a fait rénover en 1547. Cette cour abbatiale avait déjà été transformée en ferme avec grange, écurie, jardin et dépendances. Il est décédé en 1548.

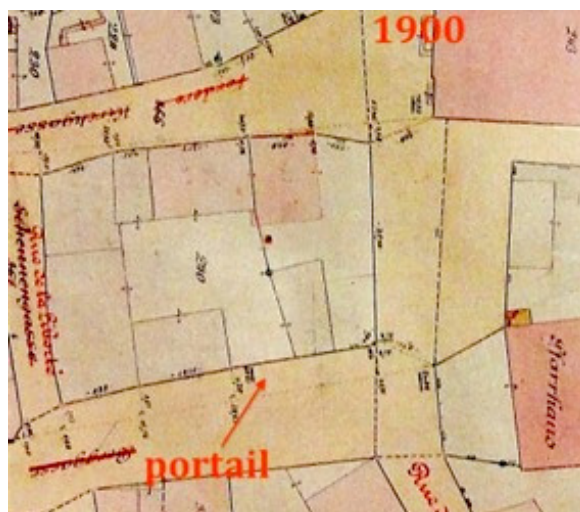
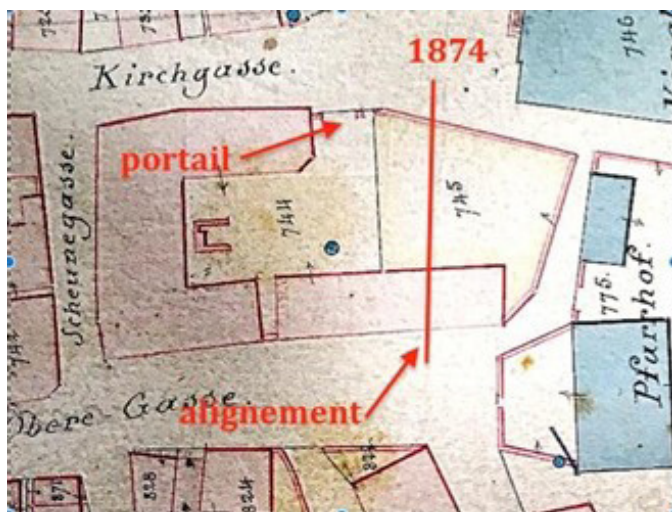
L'identification des écus gravés dans la clé de voûte n'a pas pu être faite, malgré la proximité de l'acte de vente de 1542 et de la date figurant sur la clé de voûte (1540). Les deux écus représentés devraient avoir un rapport avec la ville de Colmar, propriétaire des lieux. Le mystère reste pour l'instant entier et l'auteur compte sur la participation des lecteurs pour résoudre ce qui reste encore une énigme.

La ferme était située en face de l'abbaye et formait (forme) un îlot entouré de toutes parts de rues communales. Lors de la vente, en 1542, il est dit que la ferme était entièrement ceinte d'un mur. C'est toujours le cas de nos jours, même si la partie côté est (vers l'église) a été raccourcie et a fait l'objet d'un alignement pour permettre une meilleure circulation, lors de l'agrandissement de la nef en 1830 (le puits, aujourd'hui devant le presbytère, se trouvait dans les limites de la ferme avant cette transformation).

À une date qui nous est inconnue, mais probablement dès le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, la propriété passa entre les mains de la famille Burtz, dont le premier représentant connu est Martin Burdis (nom



La signature de Jacob Holtzhey « vogt zum heiligen Creutz ».



Plan cadastral de 1874 (à gauche) et de 1900 (à droite).

transformé en Burtz au XVI<sup>e</sup> siècle), cité pour la première fois dans un registre de l'église en 1434. Le premier titre officiel de propriété n'est mentionné que vers 1710 au nom de Jean Georges Burtz (vers 1675-1744), dans un relevé concernant les droits seigneuriaux mais les Burtz se succèdent de père en fils depuis Gervais Burtz (vers 1520-1563). Cette appartenance ancienne à la famille Burtz peut aussi être documentée par l'existence du puits, avec un linteau armorié portant l'année 1587 et les initiales VB, attribuées au receveur de la ville (*schaffner*) entre 1591 et 1608, Vasius (Gervais) Burtz (vers 1555-1608) qui portait le même prénom que son père (cité plus haut).

L'immeuble connaît un nouveau remaniement effectué par les derniers propriétaires, Xavier Burtz et son épouse Marie-Anne Bendelé. Le linteau de la porte côté cour du bâtiment réservé au logement porte la date 1878 et les initiales des propriétaires, XB-MAB. Après l'extinction de la famille Burtz à Sainte-Croix-en-Plaine, la nouvelle propriétaire des lieux est une célibataire, Anne Catherine Birgentzlé, qui en fait donation au bureau de bienfaisance de la ville en 1884.

Deux extraits du plan cadastral de Sainte-Croix-en-Plaine, l'un de 1874, l'autre de 1900 (modifié en 1918), nous renseignent sur un changement très important concernant les bâtiments.

L'actuelle rue du Maréchal Foch, a été largement élargie dans sa partie est, située entre le presbytère (*Pfarrhof*) et l'église, avec un alignement sur ces deux bâtiments. L'élargissement s'est fait au détriment de la propriété. Le passage devant l'église a été ainsi considérablement facilité. On peut aussi remarquer que l'actuelle maison d'habitation, du côté de la rue Chappuis (ancienne *Kirchgasse* sur le plan de 1874), qui porte la date de 1877 sur le linteau de la porte d'entrée, fait son apparition sur le plan de 1900. Mais l'information la plus insolite est le transfert du porche en arc en plein cintre du côté nord, rue Chappuis (en 1874), vers le côté sud, rue du Maréchal Foch, ancienne « *Obere Gasse* » (en 1900). Autre conséquence de l'alignement de la propriété : le puits se trouve à présent en dehors de la propriété.



Le linteau du puits.

Le puits (situé à présent en dehors de la cour de l'abbaye).



Cet établissement, qui fut encore agrandi et restauré à plusieurs reprises, notamment en 1911, fonctionna avec un maximum de dix pensionnaires de manière satisfaisante jusqu'au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Mais suite aux réformes administratives concernant les hospices ruraux et au départ progressif des sœurs infirmières, l'hôpital entra dans une phase de déclin et ferma définitivement en 1965. Un cabinet médical s'y trouvait encore jusqu'en 1968. Les locaux, devenus vacants, furent alors peu à peu affectés à d'autres usages avec la création de logements locatifs et d'un dépôt communal pour les pompiers, ainsi que la transformation de l'aile ouest en grande salle de réunion. Cette dernière, intitulée depuis 1988 « *Grenier des quatre saisons* » a dû être désaffectée, n'étant plus aux normes d'accessibilité.

Si l'ensemble du site doit être démoli, le porche armorié de 1540 devrait, selon les dires de la municipalité, être remonté ailleurs.

### L'abbaye de Woffenheim (de Sainte Croix)

Au début du XI<sup>e</sup> siècle, entre 1006 et 1035, le comte Hugues IV d'Eguisheim (†1048) et son épouse Heilwige de Dabo (†1046), parents de Bruno, le pape Léon IX, fondèrent un couvent de bénédictins au sud-ouest de leur village de Woffenheim.

La terre sur laquelle le monastère fut érigé dépendait du château familial des comtes d'Eguisheim. À la suite du décès des deux fondateurs, enterrés dans l'abbaye, le monastère échut, par droit de succession, comme patrimoine personnel, au troisième fils, Bruno, monté entre-temps sur le siège papal. En 1049, de passage à l'abbaye, Léon IX fit don au couvent de trois reliques de la sainte croix, qui sont conservées aujourd'hui encore à l'église (d'où le nom de Sainte-Croix) et y bénit l'église et le cimetière du couvent.

Par sa bulle de 1049, le pape soumit le monastère à la protection du Saint-Siège et lui conféra la liberté romaine. L'évêque diocésain gardait le droit de présider à la bénédiction des moniales et à la consécration des autels. Le pape demanda, pour lui et pour le repos des âmes de ses parents, que le couvent fournisse chaque année au pape une rose d'or pesant deux onces (soit 54,5 grammes) selon une charte établie le 18 novembre 1049. Des guerres et destructions régulières avaient conduit l'abbaye peu à peu à la ruine et la vie monastique déclina tout au long de ces périodes agitées. Mais le couvent s'est maintenu jusqu'en 1461, date du décès de

la dernière abbesse, Ursula zu Rhein. À cette date, les habitants de Sainte-Croix demandèrent au pape la suppression du couvent et sa transformation en une église collégiale de chanoines. L'autorisation fut accordée par le pape en 1462, avec la création d'un chapitre de chanoines conduit par un doyen, dont dépendait également la paroisse. Ce chapitre disparut également en 1524 et, dès lors, l'église conventuelle devint l'église paroissiale. À part les soubassements de la tour de l'église, qui sont d'époque romane, il ne reste aucune autre trace des bâtiments conventuels anciens.



Église de Saint-Croix-en-Plaine : plaque commémorative et reliquaire (Photos B. Weiss).

Bernard Weiss

Président de la Société d'Histoire et de Généalogie  
de Sainte-Croix-en-Plaine

# Focus sur la Société d'histoire de Kayzersberg

## Interview d'Annette Braun, présidente

**Annette Braun, vous êtes présidente de la Société d'histoire de Kayzersberg qui organise cette année le prochain Congrès des historiens et passionnés d'histoire. Votre association est une des plus anciennes sociétés d'histoire d'Alsace. Pouvez-vous nous parler de ses origines... ?**

*Bien volontiers... En fait, il existait « une section littéraire et historique » qui faisait partie du Club Vosgien local dès 1880. En décembre 1907 naissait « das Altertumsverein für Kayzersberg und Umgegend » qui regroupait Kayzersberg, Kientzheim, Sigolsheim, Ammerschwihr, Katzenthal et Ingersheim.*



Annette Braun guidant les visiteurs devant l'hôtel de ville de Kayzersberg.

*Joseph Rieder (1888-1932), issu d'une famille de pharmaciens établie à Kayzersberg depuis le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, est à l'origine de cet essor culturel à l'entrée de la Vallée de la Weiss. Premier magistrat de la ville de 1919 à 1932, conseiller général, puis député de la circonscription de Ribeauvillé, il était aussi passionné d'histoire et de patrimoine. Avec d'autres édiles, dont Victor Weibel, propriétaire de la cartonnerie, Joseph Rieder est à l'origine de nombreuses actions visant à conserver et embellir le patrimoine archéologique, architectural, culturel et religieux. C'est ainsi que la ville de Kayzersberg a acquis, en 1907, la maison Ohnenstetter qui, après restauration, a abrité le premier musée de la Société d'histoire de 1909 à 1972.*

*La Société d'histoire locale a adhéré à la Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace dès la création de celle-ci en 1913 et, en 1914, la Fédération a tenu sa seconde assemblée générale à Kayzersberg.*

*Après le décès de Joseph Rieder, Jean Ittel, un autre passionné, a porté, à lui seul, la Société d'histoire avant et après la Seconde Guerre mondiale. C'est grâce à lui et ses démarches très courageuses, que le pont fortifié de 1514 a été épargné en décembre 1944, alors que les Allemands avaient déjà posé les mines qui devaient le*





Kayersberg vers 1925 : le château, le pont fortifié, le Badhus et (au fond) la Maison Ohnenstetter (l'ancien musée)/ BNU Gallica.



Le château de Kayersberg.

*faire sauter. Jean Ittel n'a pas ménagé sa peine pour persuader les propriétaires des maisons endommagées par les combats, de procéder à des restaurations conformes et dignes d'une ville de la Décapole.*

*Lorsque Ammerschwihr, Kientzheim et Sigolsheim ont créé leur propre association, la Société d'histoire de Kayersberg a pris un nouvel élan grâce à Joseph Stoll, d'abord, à Louis Zuger ensuite.*

### **Combien de membres votre société compte-elle actuellement ?**

*Actuellement, la Société d'histoire compte 125 membres auxquels elle propose régulièrement, des sorties culturelles et des expositions diverses. Elle organise, aussi, très régulièrement des conférences ouvertes à tout public.*

### **Kayersberg attire chaque année de nombreux touristes grâce à un patrimoine architectural exceptionnel... On suppose que sa préservation est une de vos préoccupations de toujours...**

*Née au pied du château vers 1220 et entourée de murs, Kayersberg a été élevée au rang de ville impériale en 1293 par Adolphe de Nassau. Agrandie en 1371, puis entre 1424 et 1432, Kayersberg a réussi à garder son patrimoine architectural de riche ville viticole. L'église Sainte-Croix, l'hôtel de ville, les maisons jumelles, le Badhus (où se déroulera le Congrès des historiens le 29 septembre prochain), le pont fortifié, l'Oberhof et la maison Brief datée de 1593-1594 sont autant de bâtiments admirés...*

**Votre association gère aussi, en commun avec la Ville, un magnifique musée que nous avons présenté dans le premier numéro de *Moissons d'histoire*. On peut y voir des objets exceptionnels : un âne des Rameaux, une Vierge ouvrante de 1380, une superbe collection de haches néolithiques trouvées à Bennwihr... Mais une des grandes actions menées par la Société d'histoire de Kayersberg a été la restauration de l'abbaye d'Alspach à laquelle vous avez d'ailleurs consacré un livre. Pouvez-vous nous dire quelques mots sur cette formidable aventure ?**

*En effet, une dure mais formidable aventure démarre lorsque, grâce à la persévérance de Louis Zuger, qui a été directeur de fabrication de la cartonnerie de Kayersberg, Ferdinand Beghin, alors propriétaire de l'usine, libère de l'emprise industrielle ce qui reste de l'église conventuelle des Clarisses d'Alspach pour l'offrir à la Société d'histoire de Kayersberg. Sous le contrôle des Bâtiments de France, la restauration a été menée à bien*



L'abbaye d'Alspach.



L'ermitage du Val Saint-Jean.

et la « chapelle d'Alspach », comme l'appellent familièrement les Kayersbergeois, est devenue un des joyaux de l'art roman en Alsace qui sert d'écrin à des expositions et des concerts.

### **Vous avez mené d'autres actions en faveur du patrimoine...**

En effet, de 2003 à 2007, un groupe très motivé a remonté les murs de l'ermitage du Val Saint-Jean, un joli but de promenade en face de l'usine, avant que le groupe « action Patrimoine » entreprenne des sondages sur la crête dite « Haute Schwertz » et au château.

Depuis 2021, l'association « Les Amis du château de Kayersberg » vole de ses propres ailes et s'occupe exclusivement de la noble ruine.

La Société d'histoire entretient régulièrement les nombreux oratoires et chapelles dispersés à et autour de Kayersberg.

### **Des projets, sûrement aussi...**

Lors de visites de proximité et sorties d'une journée la Société d'histoire part à la découverte de nombreux sites culturels de la région. C'est ainsi que nous sommes allés à Fréland récemment, nous passerons une journée à Senones, dans les Vosges, dans quelques semaines et une après-midi à la Cité des Trains cet automne.



Tympan du portail de l'église Sainte-Croix , 1230.



# Ensisheim au temps des Habsbourg

Jean-Jacques Schwien, Francis Hans  
Société d'histoire d'Ensisheim

**Ensisheim, ville d'histoire, s'apprête à vivre une année mémorable, à la recherche de son riche passé de capitale de région du Saint-Empire romain germanique •** L'histoire débute voilà près de deux années avec le passage d'un visiteur suisse, alors anonyme.

Il voulait se documenter dans le cadre

d'un projet de la ville de Thann, préparant la commémoration du mariage entre Jeanne de Ferrette et Albert de Habsbourg, en 1324, une union qui a entièrement redessiné la géopolitique du Rhin supérieur. Et donc, il devait voir aussi Ensisheim, qui était devenue le chef-lieu des deux seigneuries réunies. Il visite le petit musée de la ville, à la recherche de traces des Habsbourg. Hormis la célèbre météorite tombée en 1492, notre visiteur est fort déçu par la quasi absence de documents et informations relatives à cette période. Avec diplomatie, mais non sans arguments, il fait part de sa perplexité à la responsable dudit musée... déclenchant une prise de conscience générale au sein des amateurs d'histoire de la ville et une inébranlable volonté de corriger cette anomalie.

C'est en effet le point de départ d'un ambitieux projet, porté par la Ville d'Ensisheim et la Société d'histoire locale qui, de concert, préparent depuis dix-huit mois des manifestations visant à rappeler ces 400 années fondamentales, durant lesquelles la maison des Habsbourg avait fait d'Ensisheim sa capitale des États d'Autriche antérieure (les *Vorlande*). Un objectif est clairement défini : faire découvrir aux Ensisheimois ce passé oublié, en y incluant massivement la jeunesse de la cité.

Si quelques éléments du patrimoine urbain tels que le Palais de la Régence, l'Hôtel de la Couronne, le séminaire des jésuites (aujourd'hui Maison Centrale) évoquent encore quelques souvenirs aux plus anciens, il faut bien constater que l'immense majorité des Ensisheimois ignore à peu près tout des Rodolphe, Maximilien, Ferdinand et autres empereurs ou archiducs ayant profondément marqué la ville, tant économiquement, que politiquement ou architecturalement.

## Un projet incluant les jeunes, trois axes de travail •

Rapidement un comité d'organisation est mis en place et les premières recherches débutent. Il s'agit de rattraper le temps perdu : retrouver des archives locales, contacter les autres services historiques voisins (Belfort, Bâle, Colmar...), prendre l'attache des musées emblématiques (Spire, Innsbruck...), s'inspirer du travail déjà accompli par la société d'histoire de Thann et s'assurer des connaissances rassemblées dans l'espace rhénan auprès de l'« *Alemanische Institut* » à Fribourg en Brisgau. Il a fallu aussi sensibiliser enseignants et élèves des écoles élémentaires et du collège de la ville. Une fois la présentation des objectifs aux enseignants assurée, la participation est validée et ce sont 400 élèves de 8 à 12 ans qui sont pleinement intégrés dans le projet. Un plan d'action est arrêté afin que nous soyons prêts pour l'échéance de l'automne 2024 venant clôturer avec faste ces 700 ans du mariage de Jeanne et d'Albert, ayant eu pour effet, en outre, la pérennisation de la dynastie des Habsbourg. Il est décliné en trois phases : acquisition des connaissances et recherche des documents ; appropriation de l'histoire par les élèves et les participants ; programmation et restitution des acquis à travers les prestations au profit du public.

Dès mars 2023, les premiers déplacements du comité d'organisation débutent aux services des archives de Belfort et de Porrentruy (Anciennes Archives de l'Évêché de Bâle). Les premières « pépites » apparaissent. Les contacts avec l'« *Alemanische Institut* » à Fribourg procurent un précieux concours pour atteindre les spécialistes allemands, suisses et autrichiens de la question des Habsbourg, en vue d'organiser un colloque international. Nous y reviendrons. La visite au musée de Spire, qui avait récemment organisé une grande exposition sur les premiers Habsbourg, nous a rendus certes modestes, notre ville n'ayant pas les mêmes moyens, mais, en même temps, elle a développé notre enthousiasme, les responsables du musée, bienveillants, nous proposant aide et documents.

C'est donc avec de nouvelles connaissances, cette motivation renforcée, l'assurance de vrais partenariats et... le confort de la (re)découverte de nos propres archives, intactes et ô combien révélatrices de ce passé oublié, que nous pouvons passer, début 2024, à l'action proprement dite.

L'idée générale de la programmation des animations est trouvée. Elle s'appuie sur trois pôles : un travail pédagogique avec les élèves (suivi de prestations ludiques pour chaque classe), une exposition et un colloque international.

### Premier pôle : Le travail pédagogique avec les élèves •

Il débute en janvier 2024. Près de 170 élèves, soit l'ensemble du plateau des classes de cinquième et de deux classes SEGPA du collège Victor Schoelcher d'Ensisheim sont conviés à l'Hôtel de Ville, pour s'y voir présentées et commentées par la Société d'histoire, plusieurs archives authentiques, dont certaines sur parchemins, sur les sujets historiques tels que l'attribution des armoiries à la Ville en 1558 (fig. 1) ; l'attribution de droits spécifiques aux résidents de la cité, (certains depuis le XV<sup>e</sup> siècle), par des souverains aussi prestigieux que Charles Quint ou Ferdinand I<sup>er</sup> ; la visite de Louis XIV en 1681 ou encore l'accès à la forêt emblématique de la Hardt et la guerre de la glandée.

Les enseignants du collège ayant retenu l'étude de l'héraldique pour encadrer leur travail d'acquisition des connaissances, la Société d'histoire les a accompagnés au travers de recherches sur différentes armoiries et autres blasons des familles de la noblesse alsacienne sous le Saint-Empire.

Un intense travail d'information est également mené au profit de huit classes des écoles primaires d'Ensisheim, environ 230 élèves. Avec leurs enseignants, il est convenu de les initier, pour l'école de la mine, à la vie quotidienne dans la ville, à l'époque considérée (scolarité, cuisine, habitat, jeux, vêtements...), de manière à leur permettre de réaliser des animations intégrant l'exposition et les manifestations de l'automne 2024.

D'autre part, pour l'école Jean Rasser, une évocation historique des différents empereurs et souverains ayant gouverné la ville, notamment à l'époque de la chute de la météorite, est faite, de manière à permettre l'élaboration d'un spectacle présenté à l'occasion de la fête de l'école, en fin de cycle scolaire ainsi qu'au moment du colloque, en clôture des manifestations d'automne.

Enfin, pour conclure la découverte du sujet, les 400 élèves bénéficient d'une immersion dans le monde de la chevalerie, durant une semaine en juin, avec l'évocation de la vie quotidienne par une troupe de comédiens et des évolutions en armes, costumes, usages et coutumes (fig. 2).

Une fois toutes ces interventions en milieu scolaire réalisées, les élèves entament leur appropriation des informations reçues, les replaçant dans leur imaginaire d'enfants, recréant des armoiries, quelquefois personnelles, des biographies de souverains, des reproductions de jouets, des plantations d'époque, des chants et danses, etc... Autant de productions qui seront intégrées à l'exposition et au colloque à venir.

Un peu en marge de ce travail d'information au profit des écoles de la ville, un cycle de conférences est assuré au profit des habitants d'Ensisheim, par l'historienne Catherine Koenig et la Société d'histoire, de mars à juin, sur divers aspects de la présence habsbourgeoise dans la cité.

### Deuxième pôle : une exposition •

Elle se tiendra du 12 octobre 2024 au 17 novembre 2024, dans les trois salles à l'étage du Palais de la Régence d'Ensisheim. Son thème : « Ensisheim et les Habsbourg dans l'espace rhénan ». Adaptée au besoin de découverte d'une population peu au fait de l'histoire de la ville, elle s'articulera, chronologiquement, en trois époques :

- l'émergence d'une capitale, de Rodolphe 1<sup>er</sup> à Maximilien 1<sup>er</sup>, du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle ;
- l'apogée de la capitale des *Vorlande*, sous Charles Quint et Ferdinand 1<sup>er</sup>, du XVI<sup>e</sup> au début du XVII<sup>e</sup> siècle ;



Fig. 1 : L'attribution des armoiries à la Ville d'Ensisheim (charte de 1558) / Archives municipales d'Ensisheim.





Fig. 2 : Évocation de la vie des chevaliers (Ville d'Ensisheim).

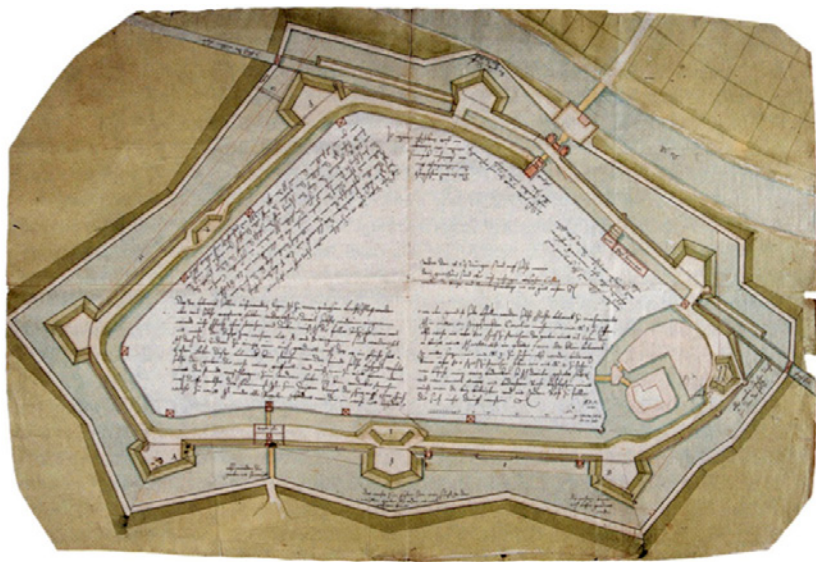


Fig.3 : Projet Specklin (TLA Innsbrück Kunstsachen, 1/720, A. Fischer, 1996).

- la chute d'une capitale, la guerre de Trente Ans, au cours de la première moitié XVII<sup>e</sup> siècle.

L'objectif de l'exposition est de sensibiliser le public sur le rôle significatif tenu par les Habsbourg en Europe, y étendant leur pouvoir à partir de leurs possessions historiques dans le bassin rhénan (les *Vorlande*) où ils ont implanté leur capitale à Ensisheim. Dans chacune des salles, seront présentés des documents et archives authentiques, appuyés par des réalisations uniques, telle que la maquette du château disparu des Habsbourg (fig. 3) ; des objets rares comme les thalers originaux découverts lors de fouilles archéologiques ou une statue inédite de Maximilien I<sup>er</sup> (fig. 4) ; des animations multimédias interactives comme l'évolution des possessions territoriales des Habsbourg, une numérisation de Rodolphe I<sup>er</sup> de Habsbourg (fig. 5) et des quizz ou présentations des travaux des élèves.

Plusieurs animations connexes appuieront cette exposition, avec l'organisation de visites guidées du vieil Ensisheim, certaines assumées par des élèves de l'école de la Mine ; une animation proposée par l'association des commerçants d'Ensisheim, le 12 octobre, en tenues d'époque et à travers les rues de la cité ; des Marches de l'Histoire, le 19 octobre, organisées dans la vieille ville en partenariat avec le Comité d'histoire régionale du Grand Est, avec randonnée et ateliers historiques, certains également tenus par les élèves de l'école de la Mine, ou la présentation au public d'une bande dessinée sur l'histoire d'Ensisheim (à paraître aux Éditions du Signe).

### Troisième pôle : la tenue d'un colloque international •

Ce colloque aura lieu les 15 et 16 novembre 2024, dans la grande salle du Palais de la Régence (fig. 6). Il sera organisé par la Ville d'Ensisheim, en partenariat avec la Société d'histoire et l'« *Alemanische Institut* ». Si les Habsbourg sont une famille influente en Alsace et en Suisse du nord au XIII<sup>e</sup> siècle, ils accèdent à une notoriété nouvelle avec l'acquisition des duchés autrichiens en 1282 par Rodolphe 1<sup>er</sup>, élu empereur du Saint-Empire. Suite à une crise de pouvoir entre la fin du XIV<sup>e</sup> et le début du XV<sup>e</sup> siècle, le pôle suisse s'effondre et leurs territoires se recentrent sur le Rhin supérieur. C'est l'avènement d'Ensisheim qui devient le siège du pouvoir pour les pays de l'Autriche antérieure (Alsace, Sundgau, Brisgau et Forêt Noire), entre 1510 et 1638.

Les intervenants se proposeront d'éclaircir le thème conducteur de la réunion : le choix d'Ensisheim comme lieu central dans la région (l'administration, les régions voisines, les lieux de pouvoir, les personnages marquants...). La traduction pour le public sera simultanée et des temps de discussion seront aménagés au profit des visiteurs. Plus d'une quinzaine d'intervenants sont d'ores et déjà confirmés, venant d'Allemagne, de Suisse, de France et des États-Unis. Et en clôture des festivités de ce 700<sup>e</sup> anniversaire du mariage de Jeanne de Ferrette et d'Albert II de Habsbourg, se tiendra



Fig. 4 : Maximilien de Habsbourg (Musée d'Innsbrück).

Fig. 5 : Gisant de Rodolphe de Habsbourg (Musée de Spire).

Fig. 6 : La Régence (Ville d'Ensisheim).

le concert des princesses, le 17 novembre 2024 à 17h, en l'église Saint-Martin d'Ensisheim, en partenariat avec l'association JdF24 (Jeanne de Ferrette 2024), et l'ensemble vocal La Barcarolle.

À ce stade de notre plan d'action, à la fin des « cycles découverte et appropriation », un premier bilan peut être dressé, au mitan de l'année 2024, même si l'essentiel des prestations est encore à venir.

Les 400 élèves et leur enseignants se sont pleinement investis dans l'acquisition des connaissances. L'immersion dans le monde de la chevalerie a été un des points d'orgue de leur découverte.

Les premières « restitutions » interviennent, avec l'organisation des journées Portes Ouvertes du collège Schoelcher. Le « plateau » des cinquièmes y a présenté une cinquantaine de réalisations héraldiques, officielles ou personnelles, et des biographies d'empereurs. Près de 200 personnes sont venues voir le travail réalisé. C'est très encourageant. Ces réalisations viendront intégrer l'exposition.

Un repas médiéval, confectionné par les élèves de la classe SEGPA cuisine du collège a été proposé aux enseignants et membres du comité de pilotage, le 6 juin dernier. Une réussite, tant pour son originalité que pour sa qualité gustative. Les élèves se sont révélés particulièrement investis et imaginatifs, décorant la salle avec des enluminures personnalisées et des armoiries originales.

Le cycle des cinq conférences historiques a accueilli près de 300 personnes plutôt intéressées et interactives.

Le spectacle de fin d'année scolaire de l'école Jean Rasser, le 28 juin dernier, s'est concentré sur l'évocation historique préparée par les enfants autour de la visite de l'empereur Maximilien à Ensisheim lors de la chute de la météorite, en 1492. Considéré comme une répétition générale avant les représentations, ouvertes au public, données au moment du colloque, les 14 et 15 novembre prochains au Duopole d'Ensisheim, il a rassemblé 400 personnes venues voir les prestations des enfants.

En conclusion, l'objectif ambitieux défini peu après la visite de notre ami suisse des débuts, devenu depuis co-organisateur d'une partie des manifestations, est en passe d'être atteint. La prise de conscience est en effet réelle. Les amateurs d'histoire à Ensisheim et une municipalité totalement impliquée se sont à nouveau appropriés le riche passé, propre à cet espace rhénan où le Rhin n'a jamais été une frontière mais bien une source de richesse et de puissance politique en Europe et au-delà. Le travail de découverte historique entrepris, notamment envers les 400 enfants, est conçu pour être porteur d'espoir. Il sera en tout cas suivi d'une phase de pérennisation dans le petit musée de la ville, où les Habsbourg, qu'ils soient Rodolphe, Maximilien ou d'autres, y retrouveront un peu de leur prestige d'antan.



# Vosges du Sud et pays de Lure : des abbayes à l'industrie minière

**34<sup>es</sup> Rencontres des historiens des Vosges**

**samedi 16 novembre 2024**

Les 34<sup>es</sup> rencontres des historiens des Vosges se déroulent cette année à la salle « L'Espoir de la Butte », à Vouhenans (7 rue de la Grand Vie, 70200 Vouhenans), tout près de Lure, le samedi 16 novembre 2024 • Elles sont organisées par les Rencontres transvosgiennes, la Société d'histoire et d'archéologie

de l'arrondissement de Lure (SHAARL), la Société philomatique vosgienne (88 - Saint-Dié) et la Société du val et de la ville de Munster (68) et auront pour thème : « Vosges du Sud et pays de Lure : des abbayes à l'industrie minière (du Moyen Âge à l'époque moderne) ».

## **Programme •**

9h00 : accueil. Ouverture du colloque, accessible à tous.

12h30 : repas sur inscription (35€ tout compris, à *La Fourchette Luronne*, 4 route de la Saline, à Lure).

Après-midi : visite du Vieux Lure, guidée par Alain Guillaume (SHAARL).

## **Les conférences de la matinée •**

- Saint Desle : un culte comtois en Lorraine Sud, par Damien Parmentier, docteur en histoire ; dernier ouvrage paru : *Les Grandes Heures de l'histoire du Massif des Vosges* (Serge Domini, 2023).
- L'union des abbayes de Murbach et de Lure (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle), par Philippe Legin, président de la Société d'histoire et du musée du Florival, actuel musée Théodore Deck de Guebwiller.
- Hommes d'affaires et techniciens du Rhin supérieur dans les mines comtoises et luronnes, dans la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle, par David Bourgeois, docteur en histoire médiévale et président de la Société d'histoire et de géographie de Mulhouse (SHGM).
- La relance des mines de Plancher après la guerre de Trente Ans, par Michel Estienne, qui a soutenu récemment un doctorat d'État sur la métallurgie dans la Porte de Bourgogne au XVII<sup>e</sup> siècle.



## **Renseignements**

Permanence SHAARL du jeudi après-midi (tél. 03 84 62 96 84) ou  
SHAARL : shaarl@wanadoo.fr et le site [www.shaarl.com](http://www.shaarl.com) à partir de septembre 2024.  
Daniel Curtit : (tél. 03 84 20 88 76 / 06 52 39 24 28) ou [daniel.curtit@wanadoo.fr](mailto:daniel.curtit@wanadoo.fr).

# De l'Alsace à la Lituanie, sur les traces du naturaliste Louis-Henri Bojanus

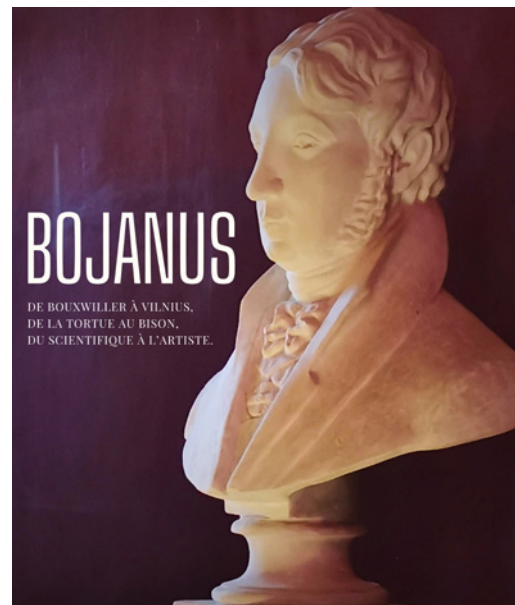
## Film documentaire

**le Cercle d'histoire Alsace-Lituanie décida en 2023 de réaliser un film documentaire afin d'élargir la découverte du destin de cette personnalité historique à de nouveaux publics, plus susceptibles d'être attirés par une vidéo •**

Rappelons que Louis-Henri Bojanus (1776-1827) fut un naturaliste originaire de Bouxwiller, issu d'une famille instruite liée à la chancellerie du comté de Hanau-Lichtenberg. Pendant deux décennies, il fut titulaire de la chaire de médecine vétérinaire à l'Université de Vilnius où il créa également celle d'anatomie comparée qu'il introduisit comme nouvelle discipline académique en Europe orientale. Ses découvertes scientifiques et ses publications à portée internationale publiées en latin, français, allemand et polonais, alliées à un talent exceptionnel de dessinateur, firent de lui l'un des plus grands zoologistes et anatomistes de son temps. Il s'intéressa tant aux invertébrés (il découvrit l'organe excréteur des mollusques qui porte désormais son nom) qu'aux plus grands mammifères terrestres d'Europe, l'aurochs et le bison des steppes (dont le nom de Bojanus figure dans leur taxinomie). Sa monographie sur les cistudes d'Europe, publiée en 1819 à Vilnius, reste à ce jour la plus exhaustive sur l'anatomie de ces tortues aquatiques. S'il marqua l'université de Vilnius, c'est aussi grâce à la bienveillance qu'il témoigna envers ses étudiants en révolte contre l'oppression tsariste.

Le film documentaire vise à faire revivre ce destin exceptionnel, de son lieu de naissance en Alsace et son exil à Darmstadt au moment de la Terreur, ses périples académiques à travers l'Europe jusqu'à son long séjour à Vilnius, et enfin son retour à Darmstadt où il décéda. Confié à deux réalisatrices lituaniennes, Jolita Šilanskienė et Rūta Kneizevičiūtė-Mlodecka, et sur la base d'un texte rédigé par Philippe Edel, Piotr Daszkiewicz, Liudmila Edel-Matuolis et Éric de Haynin, ce court métrage de 24 minutes a été tourné à Bouxwiller, Strasbourg, Darmstadt, Paris et Vilnius. Il a bénéficié du soutien financier de la Région Grand Est et de l'Union Internationale des Alsaciens. Il a été présenté le 6 avril dernier, en avant-première, aux membres des Amis du Musée du Pays de Hanau à Bouxwiller, puis le 15 avril dans les salons de l'Ambassade de Lituanie à Paris, et enfin le 4 juin à la bibliothèque du Studium de l'Université de Strasbourg dans le cadre de la présidence lituanienne du Conseil de l'Europe.

Après plusieurs publications en Alsace (*Pays d'Alsace*, *Les Saisons d'Alsace*, *Bulletin du Cercle Généalogique d'Alsace*, *Cahiers Lituanien*, *Almanach Protestant*, *L'Alsace dans le Monde*, y compris un livre aux éditions Vent d'Est) consacrées à la vie et à l'œuvre de Louis-Henri Bojanus par ses membres,



31

Moissons d'histoire n° 5 • Du grain à moudre

**De Bouxwiller à Vilnius, de la tortue au bison, du scientifique à l'artiste.**

**Louis Henri Bojanus (1776-1827)**

Film documentaire aujourd'hui en libre accès  
sur la plateforme YouTube

Les Alsaciens du monde : <https://youtu.be/3jaU1pxrZ6M>





# Ferrette et ses comtesses

**Philippe Lacourt**  
**Paul-Bernard Munch**

En cette année 2024, le Sud-Alsace fête les sept cents ans du mariage de Jeanne, héritière du comté de Ferrette, avec Albert de Habsbourg • Ces noces constituent un tournant dans l'histoire de l'Alsace. Leurs successeurs, devenus ducs

d'Autriche, auront une dimension européenne très éloignée de l'autorité régionale des premiers comtes de Ferrette. À l'issue de la guerre de Trente Ans, le comté de Ferrette échoit aux héritiers du cardinal Mazarin, sous l'égide du roi de France. Enfin, la période révolutionnaire consacre une nouvelle étape avec les princes de Monaco, héritiers des Mazarin, qui possèdent le titre de comtes de Ferrette, devenu uniquement honorifique. Au-delà de la figure de Jeanne de Ferrette, que savons-nous des épouses de tous ces comtes de Ferrette ?

Philippe Lacourt et Paul-Bernard Munch ont étudié chacune de ces femmes ayant porté le titre de comtesse de Ferrette, du XII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècles. En quoi celles-ci sont-elles représentatives de l'évolution de la condition féminine ? Au-delà de cette approche sociologique, quel lien, voire quelle influence, ces femmes ont-elles eu sur le comté de Ferrette ? Enfin, ces femmes n'ayant, a priori, aucun lien de sang entre elles, ont-elles pour autant des points communs et, ce malgré l'espace de huit siècles durant lequel elles se sont succédé ?

Cet ouvrage est la dixième collaboration entre Philippe Lacourt et Paul-Bernard Munch qui ont, en outre, organisé conjointement la première exposition à l'espace muséal de Ferrette, consacrée à la dynastie des Mazarin, inaugurée à l'automne 2021 par le prince Albert II de Monaco, puis celle dédiée aux comtes de Ferrette (été 2024) à Ferrette.

Une publication de la Société d'histoire du Sundgau. **Contact** : Paul-Bernard Munch, 10 rue Werben, 68510 Sierentz - pbmunch@free.fr.



## Le sport mulhousien : une longue histoire

**du 25 juin au 31 octobre 2024**

**Ce sont les sociétés de gymnastique qui ouvrent la marche dans les années 1860, suivies une vingtaine d'années plus tard par celles de cyclisme, puis de football •**

Depuis lors, le sport mulhousien n'a cessé de se développer tous azimuts,

suscitant la création d'équipements performants, du vélodrome construit en 1893 à la salle d'escalade qui ouvre en 2020 sur le site de DMC, en passant par le gymnase de la Doller et les infrastructures de la plaine sportive... qui ont permis l'éclosion de grands champions.

**Maison du patrimoine Édouard Boeglin**

5 place Lambert 68100 Mulhouse

Visite libre du lundi au samedi de 13h à 18h30. Fermée le dimanche et les jours fériés



# De bois et de terre

## Histoire millénaire des constructions à pans de bois

du 13 juillet au 29 décembre 2024

le parpaing, l'acier ou le béton va progressivement réduire son rôle dans la construction.

Pourtant, jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, les traités d'architecture louent les vertus du bois, le plaçant au cœur des choix des architectes pour ses nombreuses qualités. Matériaux disponibles à profusion, faciles à mettre en œuvre, le bois et la terre sont omniprésents dans la construction, des fondations aux charpentes des édifices. C'est ainsi que dans les campagnes alsaciennes, la maison à pans de bois reste la norme jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

L'exposition retrace l'histoire de la construction à pans de bois à travers un parcours chronologique. Depuis le Néolithique, période charnière de l'histoire de l'humanité où l'habitat est le reflet de la sédentarisation de l'homme jusqu'aux défis de l'architecture contemporaine, est proposé au visiteur une histoire de cet habitat façonné au gré des innovations techniques, de l'apparition de nouveaux matériaux et des évolutions de la société.

Cette exposition se propose d'explorer l'histoire complexe de la construction en bois et de ses implications contemporaines, dans un contexte de forte préoccupation environnementale, en quête d'un habitat plus sain et plus respectueux de l'environnement.

Exposition conçue et produite par l'équipe de la Seigneurie, en partenariat avec l'INRAP, elle inclut de nombreuses maquettes, des dispositifs de médiation, mais également des objets et œuvres issus des collections de plusieurs musées alsaciens.

Loin d'être un cas isolé, l'architecture traditionnelle alsacienne s'inscrit dans une longue histoire de l'architecture en bois • De la construction rudimentaire des premières huttes, aux maisons à pans de bois du Moyen Âge, cette tradition n'a de cesse d'évoluer. Cependant, l'émergence de nouveaux matériaux comme la brique,



33

Moissons d'histoire n° 5 • Du grain à moudre

La Seigneurie, Place de la Mairie, 67140 Andlau

Exposition temporaire en entrée libre.

Février > Mars : 14h - 18h ; Avril > Juin : 10h - 13h / 14h - 18h ; du mardi au dimanche.



# Place à Gutenberg!

**Un monument de David d'Angers pour le vivre-ensemble**

**du 28 juin 2024 au 23 février 2025**

monde, dans un esprit d'humanisme et d'amitié entre les peuples. Situé au cœur de la ville, il constitue aujourd'hui un élément essentiel du patrimoine urbain de Strasbourg ainsi qu'un appel au vivre-ensemble.

En rendant hommage à Gutenberg à la fin des années 1830, les autorités strasbourgeoises souhaitent rappeler le souvenir d'un bienfaiteur de l'humanité dont l'invention a contribué à l'émancipation des hommes et des femmes. Fervent républicain, le sculpteur David d'Angers (1788-1856) répond à la commande en proposant un monument très politique, défendant des valeurs humanistes : l'instruction des peuples, la liberté d'expression, la dénonciation de l'esclavage. L'exposition revient sur le processus créatif du monument, dans un contexte de concurrence mémorielle avec la cité allemande de Mayence.

En juin 1840, l'inauguration du Gutenberg de David d'Angers donne lieu à trois journées de fêtes populaires auxquelles prennent part des imprimeurs venus de toute la France, mais aussi les différents corps de métiers de la ville. L'ouvrier est au centre des attentions. Un immense cortège les voit parcourir la ville sur des chars. L'exposition est l'occasion d'exposer les riches collections du musée historique de la Ville de Strasbourg (estampes, bannières, maquettes d'époque...), pour certaines restaurées pour l'occasion, témoignant de ce cortège foisonnant.

Depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, la place Gutenberg a été le théâtre d'événements et de moments importants pour l'histoire de Strasbourg. Elle appartient aujourd'hui au quotidien des Strasbourgeois, qui entretiennent avec elle une relation que l'exposition interroge par le biais d'une enquête d'anthropologie sociale menée en lien avec l'Université de Strasbourg. En partant du monument, dont elle révèle la genèse, l'exposition entend ainsi contribuer à « Lire Notre Monde ».

**Une exposition pour tout savoir sur le monument de Gutenberg érigé en 1840 à Strasbourg à l'occasion des 400 ans de l'invention de l'imprimerie • Œuvre majeure de David d'Angers, l'un des plus grands statuaires français du XIX<sup>e</sup> siècle, ce monument vante les bienfaits de l'imprimerie à travers le**



## Musée historique de la Ville de Strasbourg

2 rue du Vieux-Marché-aux-Poissons - 67000 Strasbourg

Ouvert tous les jours sauf le lundi

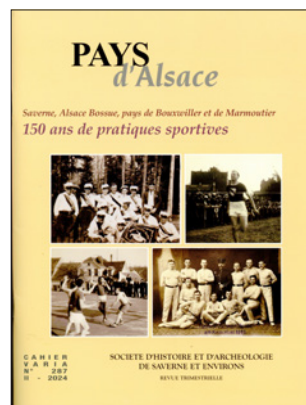
De 10h00 à 13h00 et de 14h00 à 18h00 en semaine, de 10h00 à 18h00 le week-end

# Publications des sociétés d'histoire affiliées

**Société d'histoire et d'archéologie de Colmar • Mémoire colmarienne n° 174 - juin 2024** • Gilles BANDERIER, La démolition de la chapelle du Rosenkranz (p. 3) ; Philippe JÉHIN, Les faits marquants à Colmar en 1923 (p. 7) ; Francis LICHTLÉ, La fondation et la cour de Landeck (p. 12) ; Francis LICHTLÉ, L'aménagement du Champ de Mars 1793-1795 (p. 15) ; Francis LICHTLÉ, Un Colmarien, vice-consul de France et gardien du cimetière militaire français, à Sébastopol en Crimée (p. 18) • **Contact** : 9 rue de l'Ours - 68770 Ammerschwihr - francis.lichtle@wanadoo.fr.



**Société d'histoire et d'archéologie de Saverne et Environs • Pays d'Alsace • Cahier n°287 - II-2024** • Saverne, Alsace Bossue, pays de Bouxwiller et de Marmoutier. 150 ans de pratiques sportives : Daniel PETER, Au commencement étaient les prés, la terre battue et la cendrée (p. 3) ; Pierre VONAU, Les débuts de la gymnastique à Saverne et aux environs (p. 17) ; Jean-Paul ANDRES †, La SG 06 Marmoutier a fêté son centenaire le 9 septembre 2006 (p. 33) ; Raymond MINNI, Récit mémorial d'un ancien gymnaste de Steinbourg, vers 1957. D'un Bengèle à l'autre (p. 39) ; Paul ANTHONY, *Citius, Altius, Fortius* : Saverne et l'Alsace Bossue terres de vélo (p. 41) ; Philippe WIEDENHOFF, Un athlète olympique savernois au début du XX<sup>e</sup> siècle : Jacques Eugène Person (1889-1915) (p. 49) ; Pierrot HELMSTETTER, Quand le handball « gagne » l'Alsace Bossue (p. 54) ; Francis KUCHLY, Le football à Saverne de 1906 aux années 1980 : ombres et lumières (p. 55) ; Gérard IMBS, Le football aujourd'hui centenaire en Alsace Bossue conquise en 1924 (p. 59) ; Daniel PETER, Pauline Stey la déterminée (p. 71) • **Contact** : www.shase.org.

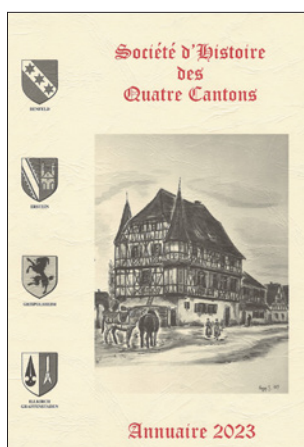


**Fédération du Club vosgien • Les Vosges 2-2024** • Jean-Claude CHRISTEN, Jean-Robert ZIMMERMANN, Sasbach et Turenne. Randonnée de l'amitié franco-allemande (p. 4) ; Jean-Marie REICH, Le cours du Rhin entre Alsace et Pays de Bade (p. 6) ; Jean-Robert ZIMMERMANN, Les Vosges gréseuses (première partie) (p. 8) ; Joseph PETER, Préservation de l'accès à la nature et de la randonnée : enjeux et perspectives (p. 12) ; Jacques ADAM, Les forêts privées en Alsace (p. 13) ; Claude MICHEL, Comment concilier les fonctions de la forêt pour une forêt vivante demain ? (p. 14) ; Jean-Marie NICK, Bastberg et Bollenberg, collines de sorcières (p. 18) ; Jean-Marie NICK, Kintzheim : de majestueux vestiges (p. 21) ; Jean-Claude CHRISTEN, La volerie des aigles (p. 24) ; Cathy ZELL, Une brève histoire des rapaces d'Alsace (p. 25) ; François STEIMER, Le cingle plongeur, l'oiseau des rivières vosgiennes (p. 27) ; François STEIMER, Le saule têtard, une forte tête (p. 28) ; • **Contact** : www.club-vosgien.com.



**Cercle généalogique d'Alsace • Bulletin n°226 - juin 2024 - 57<sup>e</sup> année** • **Articles** : 1924-2024 : les Alsaciens et les Jeux Olympiques : Blanche DUCHATEL, Les Alsaciens médaillés olympiques en 1924 (p. 578) ; Marc SCHOEBEL, Les Schoebel : une famille de sportifs aux racines alsaciennes (p. 585) ; Blanche DUCHATEL, Michel ITTEL, Frédéric RÉVÉREND, Christian WOLFF, Ascendance de Mme Pierre de Coubertin, née Marie Rothan (p. 587) ; Catherine MATTER, Heschung : des chaussures de ski olympiques (p. 590) ; Fête de la musique : Jean-Marie KLIPFEL,





Ascendance maternelle de Jean Georges Paulus, chef de musique de la garde de Paris (p. 593) ; Béatrice SCHIRLÉ, Une lignée de musiciens : les Sellenick (1787-1893) (p. 595) ; Aline BÉNÉ, Catherine MATTER, Météor : du houblon au raisin (p. 597) ; **Sources et recherches** : Christian WOLFF, Notes généalogiques tirées du notariat de Strasbourg et quelques autres sources du XVI<sup>e</sup> siècle (2<sup>e</sup> série, XXXVI) (p. 604) ; Dominique SPAHN, Relevé des Alsaciens en route pour la Guyane (1763-1767), VI (p. 612) ; José RIES, Thannenkirch - RPc - Baptêmes - 1802-1803 (p. 620) ; **Notes de lecture** : Alsaciens hors d'Alsace : Pont-l'Abbé-d'Arnoult (Charente-Maritime - 17) (p. 622) ; Barbara MOSER, Les Alsaciens dans le registre de Diesse (CH-BE) (p. 622) ; L'ascendance alsacienne de Gabriel Attal (p. 623) ; **Courrier des lecteurs** : Compléments d'articles antérieurs : Frédéric RÉVÉREND, Christian WOLFF, Les grandes familles mulhousiennes, montbéliardaises et bâloises de l'ascendance Piccard-Friedel (p. 625) ; Suzanne MEYER, Baptême de triplés à Stotzheim le 19 juin 1756 (p. 625) ; Philippe LUDWIG, Luc ADONETH, Jean-Louis MULLER, Didier WINUM, L'ascendance alsacienne de Marcel Weinum (p. 625) ; La page d'écriture : Guy DIRHEIMER, Un accident du travail rural à Surbourg en 1764 (p. 627) • **Contact** : [www.alsace-genealogie.com](http://www.alsace-genealogie.com).

### Cercle d'histoire Alsace-Lituanie • Cahiers Lituanien n° 22 - Printemps 2024 •

Skaidrė URBONIENE, L'art des croix lituaniennes, du symbole de la foi au symbole de l'identité nationale (p. 5) ; Christophe DIDIER, Les derniers mots d'Immanuel Kant. Un don de Königsberg à la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg (p. 17) ; Philippe EDEL, Louis Henri Bojanus, collectionneur de Bellotto à Vilnius (p. 28) ; Vilma BUKAITE, L'administration du Territoire de Memel confiée à la France en 1919 : la position lituanienne à la Conférence de Paris (Versailles) (p. 34) ; Rasa ŽUKIENE, Kasiulis, Gailius, Mikšys, Mončys : quatre artistes lituaniens inspirés par la France et Paris (p. 40) • **Contact** : [www.cahiers-lituanien.org](http://www.cahiers-lituanien.org).

**Société d'histoire des Quatre Cantons • Annuaire 2022 •** Vincent FENDER-OBERLÉ, La Société d'histoire des quatre cantons : l'histoire de la société (p. 9) ; Claude MULLER, « Une terre gorgée d'histoire ». Labourer, semer et récolter en une décennie (p. 33) ; Étienne HAMM, Activités archéologiques au sein de la Société d'histoire des quatre cantons (p. 43) ; Vincent FENDER-OBERLÉ, La section de généalogie (p. 45) ; Vincent FENDER-OBERLÉ, La Société d'histoire des quatre cantons et la protection du patrimoine (p. 55) ; Vincent FENDER-OBERLÉ, Index des annuaires (p. 63) ; Pierrette WINTENBERGER-SCHERER, Chronique de la Société (p. 153) ; Vincent FENDER-OBERLÉ, Écho de la section de généalogie (p. 159) • **Contact** : [www.societe.hist4cant.free.fr](http://www.societe.hist4cant.free.fr).

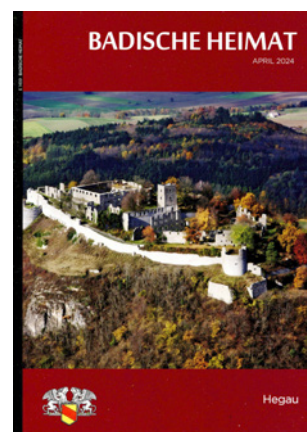
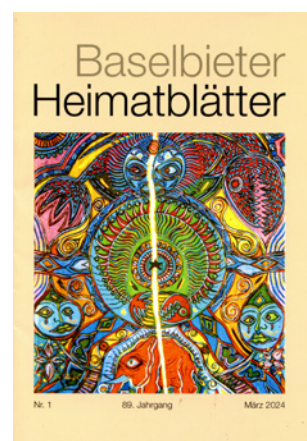
### Les Amis de la Maison du Kochersberg • Kocherschbari n° 89 - été 2024 •

Claude MULLER, La réorganisation concordataire dans le canton de Truchtersheim en 1803 (p. 3) ; Nelly DURET, Une identité alsacienne à la lumière d'une archive familiale. Enfance et jeunesse d'André Schultz dans l'Alsace française (p. 21) ; François SCHMITT, René Egles, poète et chanteur alsacien (p. 48) ; Christine Blücher-Stirnemann, La Maison du Kochersberg (p. 66) ; Marie-Line BATTAGLIA, Expositions. Tenues d'Alsace (p. 70) ; Marie-Claire BURGER-LINDER, Le jardin, une nécessité et une passion de l'humanité. Les dictons du jardinier. Proverbes alsaciens sur le jardin et la nature (p. 73) • **Contact** : [www.maisondukochersberg.alsace](http://www.maisondukochersberg.alsace).

# Publications des sociétés d'histoire Outre-Rhin

**Gesellschaft für Regionale Kulturgeschichte • Baselland Baselbieter Heimatblätter 88. Jahrgang - nr. 4 - Dezember 2023** • Roger BLUM, Das Mediensystem der Region Basel: Aufklärer, nicht unbedingt Widersprecher (S.93); Dominik WUNDERLIN, Vom Blick zu uns und vom Blick nach aussen Bemerkungen zu einem grenzüberschreitenden Journalismus im Dreiland (S.107); Fabian BRÄNDLE, Bilanz - Heinrich Bührers (geboren 1874) eindrucksvolle Karriere bei der Chemischen Fabrik Schweizerhall in Schweizerhalle (S.114) • **89. Jahrgang - nr. 1 - März 2024** • Ziona SCHULTHESS, Jörg Shimon Schuldness' Aufenthalt in Liestal (1983-1988) (S.1); Roger BLUM, «Dr Bandag isch e Männerfescht» - Wie die bz in 190 Jahren über den Liestaler Brauch berichtet hat (S.18) • **89. Jahrgang - nr. 2 - Juni 2024** • Philippe HOFMANN, Ding- und Fronhöfe im Baselbiet (S.29); Stephan SCHNEIDER, Das Lehrlingsgesetz im Baselbiet (S.205) • **Contact** : [www.hag-basel.ch](http://www.hag-basel.ch).

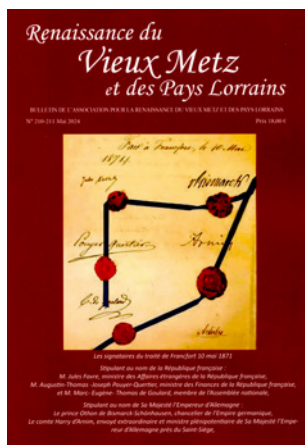
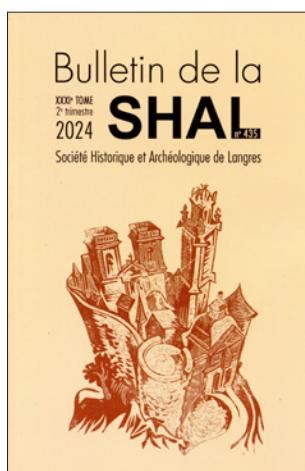
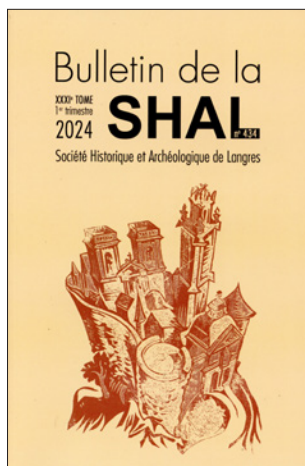
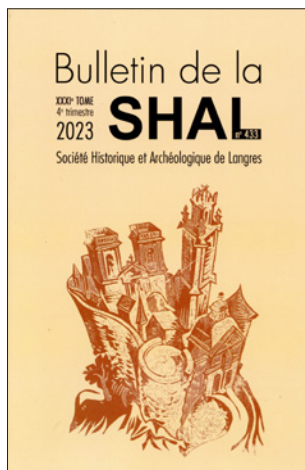
**Landesverein Badische Heimat e. V. • Badische Heimat - Heft 1 - April 2024 - 104. Jahrgang • Schwerpunktthema Hegau:** Wolfgang KRAMER, »Ein zwar klein, aber über die Maßen wohl erbauen, fruchtbar Ländlein« Bemerkungen zum Hegau und seiner Bestandteile (S.6); Wilderich GRAF V. U. ZU BODMAN, Der Hegau wird badisch - Die Mediatisierung der reichsritterschaftlichen Gebiete Tagebucheinträge des Freiherrn von und zu Bodman zwischen 1804 und 1810 (S.14); Friedemann SCHECK, Ein neuer Kreis im Hegau. Die Debatte um die Kreisreform und das Ende des Landkreises Stockach (S.26); Rüdiger SPECHT, Bodensee und Hegau. Eine Ursprungsregion des modernen Natur- und Umweltschutzes (S.32); Simon GÖTZ, 125 Jahre Stadt Singen Phantasmen und visionäre Entscheidungen zwischen Misthaufen und Festspielhalle (S.38); Manfred BOSCH, »... es kommt da allerhand zusammen«. Streiflichter zur Literaturgeschichte von Radolfzell (Teil 1) (S.45); Franz HOFMANN, Die Klosterinsel Reichenau Frühmittelalterliche und romanische Architektur und Kunst (S.53); Andreas WIESER, Die Barockkirche St. Peter und Paul Hilzingen (S.63); Anne OVERLACK, »... um mein Talent vor euch leuchten zu lassen«. Nelly Dix - Zirkusreiterin, Autorin, Künstlerin (S.75); Manfred SAILER, Gegen die Ahnungslosigkeit Ortsbezogene Kunst im Hegau (S.79); Britta PANZER, Eine Gedenkstätte neben der Autowaschanlage. Die Theresienkapelle in der Singener Südstadt (S.85); Elisabeth SCHRAUT, »des herbsts man sich erfreuen thut / besonders wan der Wein wirt gut«. Barocke Bilderwelt in einem Rebhäuschen in Stein am Rhein (S.90); Michael KITZING, Josef Fickler (1808-1865). Redakteur der Konstanzer Seeblätter und Protagonist der badischen Revolution 1848/1849 (S.95); **Aufsätze:** Heinrich HAUSS, 175 Jahre Revolution in Baden. Die dritte Phase. »Eine wahrhaft kurzlebige Episode« (S.103); Irmgard STAMM, »Da draussen geht der Preuß«. Briefe des preußischen Landwehrmannes August Rose an seine Frau Julie vom Feldzug nach Baden (S.111); Johannes WERNER, Früh krümmt sich ... Der Dichter Christoph Meckel ganz am Anfang (S.122); Hermann WIEGAND, Wirtshäuser in den Erzählungen Johann Peter Hebels (S.127); Elmar VOGT, »Noctes Atticae« von Aulus Gellius Aus Johann Peter Hebels Bibliothek (S.134); Jürgen BERND OSER, Joseph Harbrecht, der Erfinder



37

Moisons d'histoire n° 5 • Nouvelles publications





des Bühler Zwetschgenfestes. Eine Würdigung zum 140. Geburtstag (S.142); Michael RUDLOFF, Zwei Rätsel um die Honauer Marienkrönung gelöst (S.148); Adalbert METZINGER, Heinrich Focken, der fünf Konzentrationslager überlebte. »Ich kann alles ertragen, bloß keine Ungerechtigkeit« (S.153); **Gedenktage badischer Geschichte**: Heinrich HAUSS, Gedenktage (S.161); Christoph SCHMIDER, August Ruf (1869–1944). Sozial engagierter Priester und NS-Opfer (S.162); Jürgen GLOCKER, Bernauer Gedenktage (S.164) • **Contact**: [www.badische-heimat.de](http://www.badische-heimat.de).

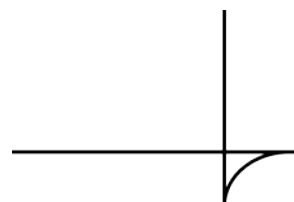
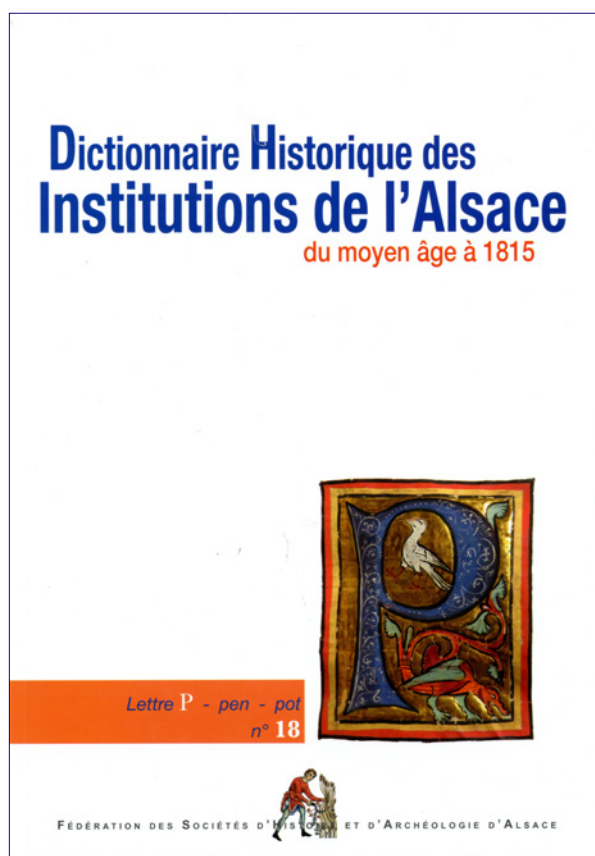
## Publications des sociétés d'histoire du Grand Est

**Société historique et archéologique de Langres • Bulletin n° 433 - XXXI<sup>e</sup> tome - 4<sup>e</sup> trimestre 2023** • Didier DUTAILLY, La difficile vérité du drame de Nogent (6-12 décembre 1870). 4<sup>e</sup> partie : La mémoire et les hommes (p. 169) ; Georges VIARD, Devenir maître coutelier à Langres aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. L'exemple des Beligné (p. 203) ; Catherine PIAT-MARCHAND, Les seigneurs de Lafauche dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle (p. 217) • **Bulletin n° 434 - XXXI<sup>e</sup> tome - 1<sup>er</sup> trimestre 2024** • Claire SERRANO, Nicolas DELFERRIÈRE, Vieux dessins, interprétations nouvelles. À propos d'anciennes découvertes de sculptures romaines à Bourbonne-les-Bains (p. 229) ; Benoît CHAUVIN, Abbés et religieux d'Auberive au XII<sup>e</sup> siècle (p. 245) ; Pierre GARIOT, Les statues de Jeanne d'Arc sur la place Jenson à Langres (p. 261) ; Alain CATHERINET, les débuts de la construction de la cathédrale de Langres au XII<sup>e</sup> siècle (p. 269) • **Bulletin n° 435 - XXXI<sup>e</sup> tome - 2<sup>e</sup> trimestre 2024** • Nicolas DELFERRIÈRE, Un document inédit aux archives départementales de la Haute-Marne pour la connaissance du décor de la villa romaine de la ferme du Val-Clavins à Auberive (p. 289) ; Alain CATHERINET, La route de l'étain dans l'antiquité à travers le territoire de la Haute-Marne et le plateau de Langres (p. 295) ; Samuel MOURIN, L'art photographique aux expositions de la Société Artistique de la Haute-Marne (1888-1935) : une difficile existence (p. 313) ; Pierre GARIOT, Un livre rescapé de la bibliothèque du couvent des Capucins de Langres (p. 327) ; Yann LE BOHEC, Les Lingons de César (p. 331) • **Contact** : [shal.langres@orange.fr](mailto:shal.langres@orange.fr).

**Association pour la renaissance du Vieux Metz et des Pays lorrains • Renaissance du Vieux Metz et des Pays lorrains - Bulletin n° 210-211 - mai 2024** • Jean-Claude KOFFEL, Les Anabaptistes-Mennonites en Moselle (p. 4) ; Gilles BANDERIER, Un juif à Metz, fugitif en Suisse (1725) ? (p. 24) ; Jean ÉTIENNE, Hébergements des états-majors français et allemands autour de Metz le 18 août 1870 (p. 29) ; Clément MELLINGER, Le traité de Francfort et la Moselle ou les vicissitudes d'une terre d'entre-deux (p. 43) ; Philippe MOURAUX KLEIN, Roland PFEFFERKORN, Langue régionale de Moselle germanophone : ne l'appellez pas « le francique » (p. 59) ; Jean-Claude LAPARRA, Sur les traces d'Ernst Röhm en Moselle et ailleurs (p. 65) ; Marie-Chantal LHOTE, La vie culturelle, sportive et associative pendant les années Vautrin (1924-1938). La vie artistique et la politique muséale (p. 78) ; Marie-Agnès MIRGUET, Le cinquantenaire du rétablissement de la cour d'appel de Metz (p. 90) ; Michel MARCHAND, Les églises méconnues de Nancy : l'église Saint-Mansuy (p. 98) ; René KLEIN, Strasbourg et son urbanisme depuis 1945 - 6<sup>e</sup> épisode. Enjeux socio-économiques et perspectives institutionnelles de l'urbanisme strasbourgeois (p. 113) • **Contact** : [www.rvmpl.fr](http://www.rvmpl.fr).

**Prochain numéro de Moissons d'histoire : décembre 2024.**  
**Vos contributions sont à envoyer au plus tard le 15 novembre.**

**Vient de paraître !**







## Table des matières

|                                                          |    |
|----------------------------------------------------------|----|
| <b>Éditorial</b>                                         | 3  |
| <b>Quoi de neuf ?</b>                                    | 4  |
| <b>Les actualités de la Fédération</b>                   |    |
| Congrès des historiens et des passionnés d'histoire 2024 | 5  |
| <b>Pages d'histoire</b>                                  |    |
| Le régime de santé du docteur Fries                      | 8  |
| Les fêtes révolutionnaires                               |    |
| Déclinaison dans les campagnes alsaciennes               | 12 |
| <b>Patrimoine</b>                                        |    |
| Au Musée du vignoble et des vins d'Alsace à Kientzheim   | 16 |
| La cour ou ferme de l'abbaye de Sainte-Croix-en-Plaine   | 19 |
| <b>Les sociétés ont la parole</b>                        |    |
| Focus sur la société d'histoire de Kayserberg            | 23 |
| Ensisheim au temps des Habsbourg                         | 26 |
| <b>Du grain à moudre</b>                                 |    |
| 34 <sup>es</sup> Rencontres des historiens des Vosges    | 30 |
| Sur les traces du naturaliste Louis-Henri Bojanus        | 31 |
| Ferrette et ses comtesses                                | 32 |
| Le sport mulhousien : une longue histoire                | 32 |
| Exposition : De bois et de terre                         | 33 |
| Place à Gutenberg !                                      | 34 |
| <b>Les nouvelles publications</b>                        | 35 |

